UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude de quelques aspects psychoaffectifs liés au complexe d'œdipe chez les enfants S.O.S. du Burundi. (Étude menée au village d'enfants S.O.S. de Nyakabiga)

BARAGASIRIKA, Protais; Directeur· : Docteur Assumpta NANIWE

1996
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1177

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

OPTION : PSYCHOLOGIE CLINIQUE ET SOCIALE

ETUDE DE QUELQUES ASPECTS PSYCHOAFFECTIFS LIES AU COMPLEXE D'OEDIPE CHEZ LES ENFANTS S.O.S. DU BURUNDI.

(ETUDE MENEE AU VILLAGE D'ENFANTS S.O.S. DE NYAKABIGA)

Par

Protais BARAGASIRIKA

Directeur :

Docteur Assumpta NANIWE

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Psychologie Clinique et Sociale

Bujumbura, Avril 1996

D E D I C A C E

A mes regrettés parents

A mes regrettés frères

A toute ma famille

A tous mes amis

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous tenons à adresser nos vifs remerciements à certaines personnes sans le concours desquelles, ce travail n'aurait pas pu avoir un aboutissement si positif.

Nos remerciements s'adressent particulièrement à Madame NANIWE Assumpta, Professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education qui, malgré ses multiples obligations, a bien voulu diriger ce mémoire. Ses conseils éclairés nous ont été d'une utilité inégalable pendant la réalisation de ce travail.

Notre reconnaissance s'adresse ensuite à Monsieur SUGURU Sylvère, Professeur et Doyen à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, qui a bien voulu collaborer avec le Directeur du mémoire pour m'aider pendant que ce dernier était dignement empêché.

Nos remerciements doivent s'adresser aussi à tous les Professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education pour la formation tant humaine qu'intellectuelle qu'ils nous ont dispensée.

Les autorités et tout le personnel du Village d'Enfants SOS de NYAKABIGA nous ont réservé un accueil si chaleureux et une collaboration favorable à un bon climat de travail pour une meilleure issue, qu'ils trouvent ici l'expression de ma sincère gratitude.

Enfin, nous remercions vivement toutes les personnes qui, de près ou de loin, nous ont soutenu tant moralement que matériellement durant notre formation et au cours de la réalisation de ce travail de fin d'études universitaires.

Nous ne pouvons pas oublier les amis avec qui nous avons partagé les moments de joie et de peine, car cela nous a permis de garder notre optimisme jusqu'aujourd'hui. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude, de notre reconnaissance et de notre sympathie.

TABLE DES MATIERES

Pages

0. INTRODUCTION 1

0.1. Motivation du choix du sujet 6
0.2. Délimitation du sujet 8

Ière Partie : CADRE THEORIQUE 9

Chap. I : DEFINITION DES CONCEPTS 9

I.1. Le concept de psychoaffectivité 9
I.2. Le concept d'enfants SOS 10
I.3. La notion de complexe 12

Chap. II : CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE COMPLEXE D'OEDIPE 15

II.1. Quelques théories psychanalytiques du complexe d'Oedipe 15

II.2. Le complexe d'Oedipe en Afrique et au Burundi 21

II.3. Le rôle de l'Oedipe dans l'éducation 29

II.4. Quelques caractères pathologiques liés au complexe d'Oedipe 33

Chap. III : LA SITUATION OEDIPIENNE CHEZ LES ENFANTS SOS 35

III.1. Conséquences de la situation des enfants SOS sur leur affectivité 35

III.2. Attitudes du personnel éducatif vis-à-vis des enfants SOS 38

IIème Partie : INDICATIONS METHODOLOGIQUES 42

Chap. I : PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESE DE RECHERCHE 42

I.1. Position du problème 42
I.2. Hypothèse de recherche 45

Chap. II : METHODOLOGIE 47

II.1. Démarche méthodologique 47
II.2. Délimitation du terrain d'enquête 53

Conclusion sur la partie théorique 54

IIIème Partie : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DU TEST PATTE NOIRE 56

1. Introduction 56
2. Présentation, analyse et interprétation des résultats 57

2.1. Cas n° 1 BAZAR 58

2.1.1. Anamnèse de BAZAR 58
2.1.2. Interprétation du protocole au Test Patte Noire 59

2.2. Cas n° 2 : LEODAM 68

2.2.1. Anamnèse de LEODAM 68
2.2.2. Interprétation du protocole au Test Patte Noire 69

2.3. Cas n° 3 : MAVIGNE 86

2.3.1. Anamnèse de MAVIGNE 86
2.3.2. Interprétation du protocole au Test Patte Noire 87

2.4. Cas n° 4 : PIGEON 98

2.4.1. Anamnèse de PIGEON 98
2.4.2. Interprétation du protocole
au Test Patte Noire 100

2.5. Cas n° 5 : JOJO 109

2.5.1. Anamnèse de JOJO 109
2.5.2. Interprétation du protocole
au Test Patte Noire 111

CONCLUSION GENERALE 121

0. INTRODUCTION GENERALE

Aujourd'hui, certains pays sont victimes des guerres et des maux sociaux avec des conséquences néfastes à tous les niveaux, notamment la disparition des vies humaines et le recul spectaculaire du sens de la moralité.

Les guerres et les conflits armés entraînent une recrudescence d'effectifs d'orphelins et d'enfants abandonnés menant une vie dure et malheureuse. Ils souffrent d'un désarroi psychologique et moral. Pour survivre, ils ont besoin d'un soutien matériel et surtout moral, de protection et de consolation.

La société doit prendre en charge ces enfants par le biais d'un système d'adoption dans des familles ou dans des institutions spécialisées.

Dans le souci de venir en aide à ces enfants en difficultés, une nécessité s'est faite sentir de créer des institutions de bienfaisance à travers le monde. C'est dans cette logique que le premier village d'Enfants SOS fut créé près d'Imst, petite ville du Tyrol (en Autriche) en 1949 ; dans une période de grande misère, celle des ravages de toutes sortes dus à la seconde guerre mondiale.

Le fondateur de ce premier village d'Enfants SOS (SOS signifiant Save Our Souls c'est-à-dire sauve nos âmes) est l'Autrichien Hermann GMEINER.

Selon lui :

> *"Le qualificatif "village d'Enfants SOS" désigne aujourd'hui des institutions remplissant la mission d'aider et de secourir sur des plans divers. C'est une entreprise visant à se substituer à la famille naturelle de l'orphelin ou de l'enfant abandonné, pour lui permettre de se préparer à mener une vie tout à fait normale dans la société qui sera la sienne".*[1]

L'objectif principal était de récupérer ces orphelins et enfants abandonnés, les assister dans leur éducation afin de constituer un cadre familial susceptible de contribuer à leur plein épanouissement malgré la situation dramatique qu'ils ont connue. Ainsi les institutions de ce type venant en aide aux enfants abandonnés fonctionnent d'autant mieux que leurs structures se rapprochent de celle de la cellule familiale et qu'elles remplacent chez l'enfant la famille naturelle qu'il a perdue.

Pour remplir cette noble mission, ceux qui gèrent les villages d'Enfants SOS doivent savoir qu'ils ont affaire à une tâche délicate d'éduquer un enfant qui n'est pas le fruit de sa propre fécondation. Il s'agit d'une vocation exigeant parfois d'être doué d'affection, de sens d'amour et de compréhension pour les enfants.

Quand on a construit le premier village d'Enfants SOS, on a tenu compte de l'exigence de l'éducation sur le modèle familial d'une part et de l'assistance aux orphelins et enfants abandonnés d'autre part.

---

[1] GMEINER, H. ; Les villages d'Enfants SOS. Un instrument moderne pour l'éducation d'enfants abandonnés, 17è Ed. Innsbruk, 1980, p. 14.

Ainsi il a connu un grand succès, d'où il a fallu l'agrandir au delà des limites prévues. Grâce au concours de nombreux amis, en quelques années, l'idée du village d'Enfants SOS se répandit loin dans le monde entier et rayonna aussi bien en Europe que dans d'autres continents.

C'est dans ce courant que les villages d'Enfants SOS ont été créés en Afrique et finalement au BURUNDI. Ainsi le premier village d'Enfants SOS a été mis en fonction à GITEGA en 1978 et le deuxième a été aménagé à BUJUMBURA (NYAKABIGA) à la suite d'une convention passée entre le Gouvernement de la République du BURUNDI et le SOS KINDERDORF INTERNATIONAL en date du 5 mars 1981.

Ainsi il a été inauguré et mis en service en Octobre 1985.

Dans le cadre de l'adoption des enfants, le système traditionnel burundais les plaçait sous la responsabilité d'un membre de la famille proche. Aujourd'hui, avec la conjoncture économique et la dépravation des moeurs et valeurs sociales, les familles acceptent difficilement de prendre en charge les orphelins.

Heureusement, les villages d'Enfants SOS se sont proposés la mission de récupérer un certain nombre d'enfants afin de s'occuper de leur éducation : ce sont des enfants SOS.

En définitive, ces villages d'Enfants doivent remplacer la famille naturelle perdue par l'enfant, ce dernier ayant besoin de véritables substituts parentaux.

A ce propos, J. DE AJURIAGUERA formule une remarque pertinente :

> *"L'adoption peut être sans grossesse un bel accouchement, pourvu que cela soit un mélange d'acte gratuit et de donation dans le sens de l'acception [...].*

Dans le jeu de dès qu'offre la vie, on accepte le pari du bonheur ou du malheur qu'un enfant peut réserver et l'on accepte le fruit des entrailles de l'autre. L'adoption doit jouer son avenir comme si l'enfant était le fruit de sa propre fécondation".[1]

Dans la structure et l'organisation des villages d'Enfants SOS, nous devons tenir compte de cet impératif car les enfants qu'ils ont accueillis ont vécu ou continuent à vivre une situation particulière de nature à susciter chez eux des frustrations et des conditions psychoaffectives susceptibles de perturber leur plein épanouissement.

Dans le travail qui nous préoccupe, nous nous demandons si ces enfants ne développent pas des fantasmes liés au complexe d'oedipe étant donné qu'ils vivent dans une société où son existence est indéniable comme nous allons le prouver dans les pages qui suivent.

Est-ce qu'ils ne connaissent pas des conflits psycho-affectifs résultant souvent des frustrations liées à la perte de l'objet d'amour et d'attachement, à la façon dont les substituts parentaux s'occupent d'eux ?

En effet,

"nous avons souvent tendance d'oublier trop ou de ne pas apprécier suffisamment la frustration oedipienne comme une véritable perte d'objet, bien que normalement la relation oedipienne n'ait pas eu le même étayage sur le vécu corporel que celui du bébé au sein, ou du petit enfant recevant les soins anaux de ses parents, surtout de sa mère".[2]

---

[1] AJURIAGUERA J. DE, Manuel de Psychiatrie de l'enfant, Masson, Paris, 1980, p. 901.

[2] SZTULMAN ; H., Oedipe et psychanalyse d'aujourd'hui, Privat, sciences de l'Homme, Toulouse, 1978, p. 167.

Le complexe d'Oedipe permet sans doute à l'enfant de développer sa personnalité car il apparaît comme un véritable organisateur de la vie affective, sexuelle et ultérieure de l'individu, il est sensé assurer son équilibre psychosexuel et se trouve obligatoirement confronté au narcissisme de l'individu et surtout aux solutions dans lesquelles le narcissisme prédomine tels l'amour, les religions ou les idéologies.

Ainsi la qualité de son vécu et de sa liquidation joue un grand rôle dans le développement de la personnalité sous ses différents aspects.

En effet,

> *"le complexe d'Oedipe, ensemble de désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents, joue un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité et dans l'orientation sexuelle".*[1]

Nous pouvons nous demander si les villages d'Enfants SOS peuvent réellement aider l'enfant à surmonter ses conflits, le restituer à lui-même, à son jaillissement créatif. Les assistants sociaux disposent-ils d'aptitudes et attitudes susceptibles de combler les difficultés connues par ces enfants SOS dès leur naissance ?

Si non, ces derniers ne pourront pas liquider leurs conflits pour accéder à un épanouissement préférentiel.

Et Maurice TIECHE relève ce qui suit :

> *"Si les complexes nous tracassent, c'est parce qu'on a provoqué en nous des chocs émotifs, contrarié nos aspirations, commis contre nous des injustices ou des erreurs d'éducation".*[2]

---

[1] Univers de la Psychologie, Vol. 3, p. 375.

[2] TIECHE, M., L'Education portera ses fruits, Editions S.D.T., DAMMARIE - LES - LYS, 1966, p. 14.

Le plan que nous avons choisi pour mener notre étude est constitué par trois grandes parties :

La première partie concerne le cadre théorique où nous allons essayer de définir les concepts-clé et parcourir certaines considérations et théories sur le complexe d'Oedipe que nous allons confronter avec la situation des enfants SOS.

La deuxième partie parlera des indications méthodologiques. Enfin, dans la troisième partie, nous menerons une étude de cas avec passation du Test Patte Noire sur 5 sujets sélectionnés parmi les enfants SOS pour leurs problèmes d'adaptation évoqués par les éducateurs et constatés au cours de nos observations.

0.1. Motivation du choix du sujet

Certains enfants sont souvent exposés à des difficultés, notamment la famine et les traumatismes tant physiques que psychologiques. Ils ont des problèmes d'épanouissement surtout lorsqu'ils ne trouvent pas de véritables substituts parentaux.

La situation des orphelins et enfants abandonnés doit nous préoccuper et nous pousser à manifester à leur égard des sentiments d'empathie, de compassion et de compréhension. Parfois nous nous demandons s'ils sont vraiment satisfaits des soins reçus dans leur institution d'accueil.

En effet, la perte des parents peut occasionner la désolation et le désespoir ; les problèmes affectifs qui s'en suivent pouvant sans nul doute se répercuter sur la vie future de chaque enfant.

Cette perte de l'objet d'amour et d'attachement qu'est la mère peut handicaper le processus d'identification sexuelle et de personnalisation, l'instauration du surmoi, les étapes du développement psychoaffectif ainsi que la sexualité future du sujet.

Toutes ces difficultés peuvent être refoulées mais pourront apparaître ultérieurement dans les comportements quotidiens. Nous pouvons nous retrouver devant des individus qui ont peut-être pu avoir le nécessaire sur le plan matériel mais démuni sur le plan affectif.

C'est ainsi que nous nous sommes proposé de tourner notre intérêt sur la recherche dans cette voie afin de déceler les problèmes de ces enfants SOS et surtout de se rendre compte de répercussions sur la vie future de ces derniers. Car un enfant peut manifester une satisfaction apparente alors qu'il a des difficultés qui risquent de faire de lui un adulte non intégré, incapable d'affronter la vie parce qu'il n'y a pas été suffisamment préparé.

Notre objectif principal sera d'essayer de saisir ces cas d'inadaptation, entrer en profondeur pour connaître leur anamnèse, dégager les problèmes qu'ils connaissent dans leur vie quotidienne pour pouvoir les aider à devenir des adultes intégrés sur le plan affectif, social, émotionnel et moral, en proposant un plan d'actions concrètes de traitement et de prévention à travers une certaine manière d'éduquer ces enfants dès le bas âge.

Ainsi, la motivation à entreprendre une telle investigation est à la fois intrinsèque et extrinsèque. D'une part, c'est une occasion de pouvoir appréhender et approfondir nos connaissances sur les problèmes psychoaffectifs des enfants en général, et des enfants SOS en particulier ; et d'autre part, pouvoir proposer des solutions bénéfiques à ceux qui tiennent les villages SOS dont la mission principale est d'assurer le plein épanouissement et un avenir radieux pour ces enfants.

0.2. Délimitation du sujet

Lorsque nous sommes passé maintes fois au village d'Enfants SOS de NYAKABIGA, nous avons constaté que les enfants SOS vivent dans des conditions particulières susceptibles de provoquer chez eux des problèmes divers.

Dans l'étude que nous voulons mener, nous ne pouvons pas prétendre aborder tous ces problèmes car nous serions bloqué par le facteur temporel, matériel et financier.

Ainsi notre investigation se limitera surtout à la recherche sur les problèmes psychoaffectifs liés au complexe d'Oedipe que connaissent les enfants SOS et nous allons essayer de vérifier cette liaison par le biais de la passation du Test Patte Noire.

Ière PARTIE : CADRE THEORIQUE

Ière Partie : CADRE THEORIQUE

CHAP. I : DEFINITION DES CONCEPTS

I.1. Le concept de psychoaffectivité

L'affectivité se manifeste à travers des réactions du sujet face aux stimulations du milieu intérieur, familial et social ; ces réactions pouvant être caractérisées par le plaisir ou le déplaisir.

C'est également à travers différentes émotions que l'on parvient à appréhender les aspects psychoaffectifs d'un individu.

L'enfant s'articule avec le monde au niveau des affects. Nous retrouvons certaines précisions dans ce qui suit :

> *"L'affectivité n'est qu'un aspect, indissociable, de la conscience et du comportement humains ; on ne peut la définir comme "la capacité d'être affecté (agréablement ou désagréablement) par les stimulations du milieu ou de l'organisme" sans ajouter qu'elle est en même temps, la capacité de réagir à ces stimulations".*[1]

Lorsque nous étudions la vie affective d'un enfant, nous trouvons non seulement un moyen de connaître ce dernier mais aussi une voie d'approche indirecte permettant de comprendre les mécanismes de la vie affective de l'adulte.

En plus, nous trouvons l'occasion d'appréhender certaines facultés du sujet notamment l'activité, la connaissance, la communication, les relations avec autrui, bref, toute la personnalité du sujet sur le plan affectif, émotionnel, intellectuel et social du sujet, sa façon de s'adapter aux stimulations du milieu.

---

[1] Univers de la psychologie, Volume 3, p. 111.

La vie affective joue aussi un rôle important au niveau des réactions émotionnelles, des relations familiales et communicatives. La formation de la personnalité est indissociable de la vie affective d'un individu comme nous le montre cette précision :

> *"S'il est une relation communément admise, c'est celle qui unit la vie affective de l'enfant à la formation de la personnalité envisagée sous son double aspect ; général et différentiel. D'une part, il s'agit de comprendre comment se constitue cette unité et cette continuité du comportement qui le font précocement reconnaître comme appartenant à un individu distinct [...] et d'autre part, il convient d'examiner par quel processus chaque individualité devient différente de toutes les autres tout en conservant, avec certaines d'entre elles, suffisamment de traits communs pour qu'on puisse tenter des rapprochements ou des regroupements aboutissant à des classifications plus ou moins systématiques des caractères".*[1]

1.2. Le concept d'enfants SOS

Parmi les enfants en difficultés, nous trouvons des orphelins, des enfants abandonnés, soit parce qu'ils sont nés des grossesses non désirées ou que les parents sont incapables de les éduquer.

Selon Robert LAFON :

> *"Un orphelin est un enfant qui a perdu son père et sa mère, et celui qui n'a perdu que sa mère, on l'appelle quelquefois aussi un demi-orphelin".*[2]

---

[1] UNIVERS DE LA PSYCHOLOGIE, Vol. 3, p. 120.

[2] LAFON, R., Vocabulaire de la Psychopédagogie et de Psychiatrie de l'Enfant, P.U.F., Paris, 1973, p. 617.

Nous pouvons également mettre dans cette catégorie d'orphelins les enfants que les parents ont abandonné ou dont ils ne sont pas à même d'assurer l'éducation comme le souligne Hermann GMEINER :

> *"Il faut nous habituer à ne pas réserver le qualificatif "orphelin" aux enfants dont les parents sont mors : sont également orphelins, ceux que leurs parents ont abandonnés, ou ceux dont les parents ont été déchus de leurs droits, par décision de la Justice; on les appelle également des "orphelins sociaux" bien souvent plus à plaindre que les vrais orphelins. Beaucoup d'entre eux viennent d'un milieu familial divisé, livré au désespoir, aux disputes et aux rixes. Leurs parents étaient souvent des "ratés", au vrai sens du mot, incapables de se conduire dans la vie, qui ont plus gâté que réalisé comme éducateurs, et ont causé le malheur de leurs enfants".*[1]

Tous ces enfants orphelins et abandonnés peuvent être accueillis par des institutions spécialisées comme les villages d'Enfants SOS.

Selon GMEINER,

> *"le qualificatif "village d'Enfants SOS" désigne aujourd'hui des institutions remplissant la mission d'aider et de secourir sur des plans très divers. C'est une entreprise visant à se substituer à la famille naturelle de l'orphelin ou de l'enfant abandonné pour lui permettre de se préparer à mener une vie tout à fait normale dans la société qui sera la sienne".*[2]

---

[1] GMEINER, H., op. cit., p. 51.

[2] GMEINER, H., op. cit., p. 14.

Les villages d'Enfants SOS doivent ainsi aider ces enfants sur le plan matériel mais également, se constituer en substituts parentaux afin de leur assurer une éducation valable et nécessaire pour une meilleure adaptation au monde et un plein épanouissement.

Il est important d'insister ici sur cette notion d'éducation:

> *"l'éducation est l'ensemble des moyens par lesquels l'enfant est aidé dans son épanouissement personnel et dans l'acquisition des capacités, des modes de comportements, des valeurs considérés comme essentiels par le milieu humain où il est appelé à vivre".*[1]

Ce sont tous les enfants regroupés au sein de ce genre d'institution que Hermann GMEINER appelle "Enfants SOS".

1.3. La notion de "complexe"

Si nous consultons l'Univers de la psychologie-Vocabulaire de la Psychologie, nous retrouvons certaines caractéristiques du complexe.[2]

En effet, les éléments affectifs et représentatifs (fantasmes et souvenirs) du complexe sont unis entre eux de telle façon que toute modification de l'un retentit sur tous les autres, ils offrent donc le mode d'organisation qu'on appelle en psychologie générale "Gestalt", "forme" ou "ensemble structuré", ils constituent en ce sens les structures fondamentales de l'affectivité.

---

[1] HOTYAT DELPINE, F. - MESSE, D. et TOUYAROT, C., Dictionnaire Encyclopédique de Pédagogie moderne, Fernand Nathan, Paris, 1973, p. 108.

[2] UNIVERS DE LA PSYCHOLOGIE, Vocabulaire de la Psychologie, p. 24.

De plus, les complexes sont inconscients, inextirpables et, le fait créant le droit, Freud en vient à leur reconnaître "un droit légitime à diriger notre vie".

Enfin, les complexes sont, au cours de l'enfance, des moments nécessaires et enrichissants du développement. A l'âge adulte, ils demeurent les organisateurs de la vie affective et les bases du caractère. Ainsi, ce ne sont pas des accidents biologiques ou des particularités individuelles.

Dans le langage courant, le mot "complexe" est souvent utilisé dans le sens de difficulté psychologique, trouble névrotique.

Selon Freud,

> *"il s'agit de l'union stable des réactions affectives qui se déclenchent et se déterminent réciproquement en s'associant à des rêveries ou fantasmes typiques".*[1]

Si nous ouvrons un dictionnaire, nous trouvons au mot "complexe", entre autre cette définition :

> *"Ensemble de pulsions d'origine inconsciente qui, en conflit avec les autres tendances concentrent et bloquent l'énergie psychique de l'individu".*[2]

---

[1] UNIVERS DE LA PSYCHOLOGIE, Dictionnaire de la psychologie, p. 24.

[2] VIGNOLA, G., Tout sur les Test de la Personnalité, Ed. De Vecchi S.A., Paris, 1977, p. 140.

Nous pouvons également donner la définition du complexe selon JUNG dans son livre "Le problème de l'inconscient dans la psychologie moderne" :

> *"Les complexes sont des parties brisées de notre personnalité, des contenus psychiques situés hors du contrôle de notre esprit conscient. Ils sont rejetés par le conscient et mènent une existence autonome dans l'inconscient, en restant toujours prêts à faire obstacle ou à renforcer les intentions conscientes".*[1]

[1] JUNG, C.G. cité par VIGNOLA, G., op. cit., p. 143.

CHAP. II : CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE COMPLEXE D'OEDIPE

II.1. Quelques théories psychanalytiques du Complexe d'Oedipe

La notion du complexe d'Oedipe est le point central de la théorie psychanalytique. Il consiste dans l'union, chez le jeune enfant, des désirs sexuels pour le parent de sexe opposé et d'une relation ambivalente complexe (haine, jalousie mais aussi amour et admiration) pour le parent de même sexe.

Amour incestueux pour la mère, "complexe paternel" fait de jalousie allant jusqu'au désir de mort du père coexistent avec l'amour admiratif qui lui est porté avec le complexe de castration.

Quand le complexe d'Oedipe entre dans son déclin, les pulsions incestueuses et parricides ne sont pas supprimées, elles sont refoulées c'est-à-dire rejetées dans l'inconscient.

Lorsque l'enfant renonce à s'identifier au père dans la rivalité incestueuse, c'est pour éviter la castration et préserver la possibilité d'une accession ultérieure à la puissance virile. L'identification trouve une nouvelle direction, le père et ses propres idéaux, normes et valeurs deviennent l'idéal du moi du garçon. C'est donc le complexe d'Oedipe qui assure le choix définitif de l'"objet" (d'amour) chez l'adulte. Il importe de souligner que le garçon renonce à cette identification au père dans la rivalité incestueuse parce qu'il a des sentiments de culpabilité.

En cas de problèmes liés au complexe d'Oedipe, l'individu peut développer une névrose ou manifester des tendances névrotiques.

Nous pouvons donner pour exemple

> *"la névrose d'échec où le symptôme est l'échec répété chez un individu dont les entreprises devraient normalement réussir ; le sujet se refuse à la réalisation de ses désirs, s'auto-interdit la satisfaction ; peut-être à la suite de son expérience infantile et de l'interdit oedipien qu'il n'a pas réussi à dépasser".*[1]

La névrose se présentera alors comme un ensemble de troubles d'origine psychologique qui trouveraient leur source dans des conflits infantiles ou actuels mal résolus et qui se traduiraient par des symptômes plus ou moins invalidants. Il s'agit des troubles de comportement, des sentiments et des attitudes qui ne provoquent pas de dissociation de la personnalité du sujet. Leur aspect positif est qu'ils sont la manifestation d'un conflit intérieur et inconscient.

Le sujet se trouve tiraillé entre ses pulsions et fantasmes et les exigences de la réalité, il a recours à toutes les défenses du moi, mais lorsque ces défenses n'assurent plus une protection suffisante apparaissent les symptômes : angoisse, dépression, agressivité, troubles fonctionnels, etc. Mais il faut ajouter qu'il existe des traits ou comportements névrotiques chez tous les sujets "normaux", à côté des névroses structurées plus rares, beaucoup plus invalidantes et parfois intolérables pour l'individu.

Il importe de résumer le mythe de l'Oedipe.

L'histoire se passe à Thèbes, cité de Grèce. Oedipe est le fils de Laïs (roi de Thèbes) et de Jocaste. Après sa naissance, il fut jeté dans la forêt et récupéré par des passants, il parvient à survivre et grandira.

---

[1] UNIVERS DE LA PSYCHOLOGIE, Vocabulaire de la psychologie, p. 65.

A une certaine époque, il y eut un monstre qui semait la terreur à Thèbes parce que personne ne parvenait à résoudre l'énigme qu'il posait. C'est la main de Jocaste qui fut promise au vainqueur du monstre dont Thèbes est prisonnière.

Oedipe parvint à résoudre l'énigme et fut vainqueur du monstre qui disparut.

Ensuite au cours d'une bataille avec un homme inconnu qui était son père, il le tua et épousa sa femme qui n'était autre que sa mère. Ainsi Oedipe est l'homme que sa mère Jocaste épouse sans le savoir, commettant ainsi le grand forfait.

L'histoire finit mal : lorsqu'Oedipe apprit que la femme qu'il venait d'épouser était sa mère, il se creva les yeux et quant à Jocaste, elle se suicida.

Selon Freud, le complexe d'Oedipe est une structure anthropologique universelle faisant d'ailleurs trop référence à la dramatique personnelle de notre existence pour pouvoir être figé dans une théorie. Il distingue : l'oedipe positif et normal caractérisé par des sentiments amoureux envers le parent de sexe opposé et la jalousie pour le parent de même sexe et où le pénis est le seul organe autour duquel tourne toute la fantasmatique et l'oedipe négatif caractérisé par l'ambivalence envers chacun des deux parents.

La source pulsionnelle, ce sont les organes génitaux, l'objet est théoriquement le parent de sexe opposé ; et le but la possession fantasmée de l'autre. C'est le moment du complexe d'Oedipe qui se résoudra par une identification au parent de même sexe.

On peut dire qu'à ce moment, garçon et fille deviennent conscients de la valeur et de la différence des sexes ; chez le garçon il y a complexe de castration tandis que la fille développe une angoisse de castration. Dans ces conditions on s'achemine vers la liquidation du complexe d'Oedipe dans la mesure où le garçon finit par admirer son père et s'identifie à

lui parce qu'il a peur de la castration. En effet, le complexe d'Oedipe ne pourra être dépassé que sous l'effet du complexe de castration dont le contenu affectif consiste essentiellement dans l'angoisse de castration.

> *"Le complexe de castration est présent lorsqu'un travail psychique inconscient a mis en relation menaces de castration, perception de la différence des sexes, théorie de la mère au pénis et théorie sadique du coït: si la femme n'a pas de pénis, c'est qu'elle l'a perdu: elle est châtrée par l'homme au cours du coït. Le père est castrateur".*[1]

Nous voyons donc le rôle du complexe de castration dans la liquidation du complexe d'Oedipe, un rôle irréfutable et indéniable comme nous le trouvons dans la citation qui suit :

> *"C'est le complexe de castration qui fait renoncer le garçon à sa mère pour sauver l'intégrité de son pénis investi narcissiquement. Il s'accomplit alors une identification au père et une introjection de l'interdit. La fin de l'oedipe serait brutale et correspondrait à une véritable destruction".*[2]

Chez la fille, nous pouvons dire que le Complexe d'Oedipe n'est pas liquidé de la même façon que chez le garçon. En effet, il est vrai qu'elle finit par s'identifier à sa mère mais elle continue à admirer le père puissant, disposant du phallus.

---

[1] UNIVERS DE LA PSYCHOLOGIE, V. 2, p. 218.

[2] SZTULMAN, H., op. cit., p. 17.

> *"Chez la fille, la castration est vécue comme déjà accomplie et ce serait l'envie du pénis qui la pousserait vers le père dont elle souhaiterait avoir un enfant. L'évolution est plus compliquée que chez le garçon car la fille doit accomplir un double changement; d'objet et de zone érogène. La constatation de la castration déjà accomplie instaure le complexe d'Oedipe dans lequel "elle se réfugie comme dans un port".*[1]

Dans ce même ordre d'idées, Freud ajoute :

> *"la fille ne parviendrait pas à liquider complètement son complexe d'Oedipe, ce qui n'a pas d'importance d'ailleurs".*[2]

Cette identification s'accompagne de la formation du surmoi chez l'enfant, ce qui lui permettra d'acquérir des normes et valeurs sociales privilégiées ainsi que différents interdits, statuts et rôles sociaux assignés à chaque sexe.

C'est cette formation du surmoi qui, une fois réussie, aidera le jeune enfant à devenir un adulte équilibré, intégré et adapté sur le plan social et psychoaffectif.

> *"La transformation du moi qui suit la liquidation du complexe d'Oedipe par le processus d'identification et aboutit à la formation du surmoi et de l'idéal du moi atteste de son rôle irremplaçable, comme organisateur du psychisme et de la vie sociale".*[3]

---

[1] SZTULMAN, H. op. cit., p. 18.

[2] SZTULMAN, H., Ibidem, p. 18

[3] SZTULMAN, H., Idem, p. 18.

Chez le garçon, nous pouvons dire que les pulsions incestueuses et parricides ne sont pas supprimées ; elles sont plutôt refoulées, rejetées dans l'inconscient.

La structure oedipienne est pour tout être humain, moment nécessaire de son développement. Conflit central de la sexualité infantile, il marque l'accès à la génitalité et oriente le désir humain, par les modifications structurales et relationnelles qu'il instaure. En effet, le passage suivant nous fait des précisions pertinentes.

> *"Les méprises les plus fréquentes sont la méconnaissance de la sexualité infantile, la réduction du complexe d'Oedipe au rang d'un accident pathologique et la sous-estimation corrélative de son rôle structurant dans le développement de l'enfant et dans la totalité de la vie affective".*[1]

Au stade phallique (de la 3è année à la 5è année), l'enfant s'intéresse surtout aux organes génitaux. Il faut préciser qu'à ce stage, garçon ou fille ne connaît qu'un seul organe, le pénis. La petite fille s'imagine donc l'avoir perdu, et pourquoi ? Quant au garçon il réagit en riche qui a peur d'en être dépossédé.

L'identification trouve ainsi une nouvelle direction : le père, et ses propres idéaux, normes et valeurs deviennent le modèle, l'idéal du moi du garçon qui se rapproche du père en cherchant ses encouragements et son approbation.

L'enfant doit renoncer à s'identifier à lui dans la rivalité incestueuse, mais il faut remarquer que ce renoncement est l'effet du narcissisme, car il a pour but d'éviter la castration par le père.

---

[1] Univers de la psychologie, V. 2 p. 217.

L'intériorisation des interdits du surmoi et la formation de l'idéal du moi ne sont donc que deux aspects d'un même processus qui donne sa structure définitive à la personnalité.

Finalement, nous pouvons dire que la castration et le désir oedipien sont là indivisibles dans le fantasme et indestructibles dans notre inconscient ; et l'oedipe paraît bien le destin de tout homme, même si ce destin s'inscrit dans des formes différentes sous l'influence de la culture.

II.2. Le complexe d'Oedipe en Afrique et au Burundi

Le complexe d'Oedipe pose un problème théorique assez important. En effet, nous sommes portés à nous interroger s'il existe dans toutes les sociétés. Les réflexions et travaux menés par de grands auteurs à majorité sociologues et anthropologues nous montrent que le complexe d'Oedipe existe bel et bien dans toutes les sociétés, les particularités pouvant apparaître suivant que l'on est en présence d'une société patrilinéaire ou matrilinéaire, traditionnelle ou industrielle (où la famille est nucléaire).

Comme nous l'avons déjà souligné, le fameux ouvrage "L'Oedipe africain" de Marie Cécile et Edmond ORTIGUES nous a beaucoup servi de référence dans la compréhension de la structure du complexe d'Oedipe en Afrique et dans notre pays.

Il importe de souligner des différences de l'expression de l'Oedipe dans les sociétés occidentales et africaines, différences du reste liées aux modalités d'expression qui ne sont pas typiquement identiques.

Au niveau des structures, nous nous rendons compte qu'en Europe, la famille est nucléaire et caractérisée par la fameuse triangulation : père, mère, enfant.

Dans ces conditions, si nous nous convenons que le complexe d'Oedipe se présente comme un désir inconscient d'inceste avec la mère et de meurtre du père, nous constatons que toute la dialectique conflictuelle se jouera à travers l'expression des désirs sexuels inconscients pour le parent de sexe opposé et d'une relation ambivalente complète (haine, jalousie, mais aussi amour et admiration) pour le parent de même sexe.

Amour incestueux pour la mère, "complexe paternel" fait de jalousie allant jusqu'au désir de mort du père coexistent avec l'amour admiratif qui lui est porté et avec le complexe de castration.

Au début du complexe d'Oedipe, la rivalité du garçon sera tournée du côté du père qui par la suite deviendra objet d'admiration et d'identification tandis que la fille entre dans une rivalité inconsciente avec la mère, mais il faut souligner que dans tous les cas, la relation ambivalente ne manque jamais compte tenu de l'importance du rôle joué par les parents dans la protection et la recherche de la survie de leurs enfants.

Cependant, en Afrique, d'autres composantes entrent en jeu et font différer l'Oedipe africain de l'Oedipe occidental. En effet, les structures de base de ces deux types de sociétés diffèrent d'une façon remarquable. Alors qu'en Europe la famille est nucléaire, et caractérisée par la triangulation : enfant, père, mère ; en Afrique, la famille tend à s'élargir dans la mesure où les parents lointains et la communauté prennent de plus en plus d'importance. C'est la quadriangulation caractérisée par non seulement l'enfant, le père et la mère, mais également la communauté, les ancêtres et autres adultes qui sont représentés par le père.

Ainsi, toute tentative de sentiments de rivalité ou d'agressivité du garçon envers le père est punie dans ce sens que elle serait interprétée comme une mise en cause de la puissance des ancêtres et le sujet sera victime de sanctions notamment la possession par les esprits ancestraux.

Nous retrouvons cette importance des adultes dans ce passage:

> *"Une tendance générale semblait se dessiner : à mesure que l'on s'approchait des milieux traditionnels, l'affrontement agressif du père par le garçon tendait à ne plus être exprimé directement, mais à être déplacé en ligne horizontale sur les "frères" en même temps que la représentation du père tendait à se confondre dans celle des adultes".*[1]

Le père étant inégalable dans la conception africaine, il est inutile pour le petit garçon d'entrer en compétition avec lui. En même temps qu'il est considéré comme l'agent castrateur, le père est craint, il représente toute la communauté et ne peut pas être victime de rivalité exercée sur lui par le petit garçon. L'agressivité et la rivalité chargées culpabilité cessent d'être dirigées vers le père (objet de référence) et se manifestent désormais entre frères et soeurs.

En effet, dans tous les cas observés, même lorsqu'il s'agissait d'enfants élevés par leurs oncles maternels et même si l'enfant n'avait pas connu son père, la référence au père s'imposait de manière explicite, centrale et incontestable.

Cette référence au père se présentait sous une forme différente de celle rencontrée en Europe ; s'il y a des similitudes, des différences ne manquent pas et apparaissent à des degrés variables, plus ou moins accentuées suivant le degré d'acculturation ou d'assimilation à la société urbaine. Les similitudes constatées dessinaient une ligne d'évolution de la famille tribale à la famille nucléaire.

---

[1] Cécile, M. et ORTIGUES, E., Oedipe Africain, PLON, Paris, 1966, p. 57.

Nous sommes ainsi amenés à conclure que le complexe d'Oedipe existait dans la population africaine, seulement il ne se présentait pas de la même façon qu'en Europe.
Avec l'évolution des sociétés africaines sur l'échelle de la civilisation, il est impérieux de se demander si le complexe d'Oedipe en Afrique prendra un jour la même forme que celle rencontrée en Europe.

Le père semble un intermédiaire entre les fils et les ancêtres, cette situation équivalant dans certains milieux traditionnels à replacer le père dans une lignée.

Pour Jacques LACAN,

> *"dans le complexe d'Oedipe, il n'y a pas seulement trois termes (l'enfant, le père et la mère) mais il y en a nécessairement un quatrième, dont la fonction purement symbolique est rigoureusement nécessaire pour que les personnages puissent être définis dans leur valeur de position".*[1]

Dans le modèle européen du complexe d'Oedipe, le fils s'imagine tuer le père, mais ici la pente typique serait plutôt que le fils se réfère par l'intermédiaire du père à l'ancêtre déjà mort, donc inattaquable et constitue ainsi ses frères en rivaux.

Ce dernier terme qui fonde originellement la relation entre le père, la mère et l'enfant se situe symboliquement à l'intersection de l'image du corps et des paroles qui nomment et reconnaissent. C'est là ce que la psychanalyse désigne comme la fonction propre du phallus.

---

[1] LACAN J. cité par Cécile, M. et ORTIGUES, E., op. cit., p. 71.

Nous pouvons dire qu'en Afrique, c'est la notion de "phallus collectif" qui prédomine dans la mesure où c'est la communauté constituée par les parents, les adultes et les ancêtres qui juge et sert de référence dans le processus d'identification. Ainsi nous pouvons concevoir le complexe d'Oedipe comme une structure, c'est-à-dire un système de relation où chaque terme est défini par sa valeur de position.

Dans le cadre des modalités des positions oedipiennes, nous constatons que dans de nombreux cas rencontrés en Afrique, il y a lieu de reconnaître des fantasmes d'affrontement du père analogues à ceux que l'on trouve en Europe mais ces fantasmes ont tendance à évoluer autrement.

En effet, ORTIGUES précise ce qui suit :

> *"Beaucoup d'écoliers ne sont pas très éloignés des positions oedipiennes, d'autres le sont davantage et quelques uns se situent à l'extrémité du vecteur représentant la direction d'évolution des positions oedipiennes en Europe. Pour ces derniers, le problème devient plus social que psychologique".*[1]

De toutes les façons, nous pouvons présenter les variables des modalités oedipiennes en Afrique dans l'ordre suivant : le phallus est collectif, l'ancêtre est inégalable et enfin, il y a le drame de dépasser les frères. Ainsi la rivalité n'est plus tournée vers le père mais vers les frères et soeurs, bref les égaux.

Le respect est inconditionnel à l'égard des adultes, une grande importance étant accordée au surmoi. Les interdits collectifs, une fois violés, provoquent un mal chez le sujet qui se hasarde, ce sont des sanctions sociales ou la castration.
La pathologie se présentera comme une punition à la faute commise à l'endroit des vieux et de dépassement des normes établies pour assurer l'ordre social. L'angoisse de castration est ici prédominante chez les individus.

---

[1] Cécile, M. et ORTIGUES, E., op. cit., p. 100.

Certains troubles comme l'énurésie, l'impuissance... peuvent apparaître parce que les enfants ont une certaine angoisse de castration non dépassée, une peur fantasmatique pouvant provoquer un blocage psychophysiologique. L'idéal collectif qui n'est pas respecté provoque l'apparition du trouble.

Nous pouvons retrouver cela dans ces inquiétudes d'un énurétique :

> *"[...] à quoi sert de lire ? Parce que je fais pipi, je n'ai pas de puissance, je n'aurai pas de femme".*[1]

Ainsi l'énurésie est associée à l'impuissance et la stérilité.

Au BURUNDI comme dans beaucoup de pays africains, l'image du père législateur et rival tend à se confondre avec l'image de l'autorité collective ou de l'ancêtre. On dira souvent que l'enfant appartient beaucoup plus à la communauté qu'à ses parents. Ainsi si le problème oedipien est au départ posé dans des termes classiques où le père est seul objet de référence, en fin de course, l'image du père finira par se résorber dans celle de la collectivité ou des ancêtres.

A ce propos, ORTIGUES relève ce qui suit :

> *"[...] l'image du père tend à se fondre, à se résorber dans celle du groupe des hommes réunis autour de l'arbre à palabres, image par excellence de la loi collective, de la cohésion et de la fécondité du groupe".*[2]

Ainsi le père n'est plus objet de rivalité ou d'agressivité par le fils, il devient inégalable et invincible car représentant les ancêtres, la loi collective pour arriver au respect des normes et de l'ordre social.

---

[1] Cécile, M. et ORTIGUES, E., idem, p. 104.

[2] Cécile, M. et ORTIGUES, E., Idem, p. 108.

La rivalité ou l'agressivité que le fils aurait pu avoir à l'endroit de son père seront tournés et orientés vers les frères et soeurs. Sinon l'individu qui s'y dérobe sera victime de sentiments de culpabilité, d'une intense angoisse de castration et des sanctions sociales qui peuvent apparaître sous forme de troubles organiques ou psychologiques.

C'est ainsi qu'au BURUNDI, la maladie est assimilée, du moins dans la conception traditionnelle, à la transgression des normes, des interdits et tabous collectifs. Ainsi les troubles sont du groupe plus que des individus et la thérapie se fera en groupe ; l'exemple typique étant le recours au culte d'UKUBANDWA parce que l'on était convaincu que l'origine du mal est la possession par les esprits des ancêtres qui se sont fâchés suite à la méconduite de l'individu.

Ainsi la culpabilité est peu intériorisée ou constituée comme telle car il y a une tendance à projeter sur les esprits ou les humains les pulsions culpabilisées ; le mauvais étant situé à l'extérieur du moi, il est du domaine de la fatalité, du sort et de la volonté de Dieu.

Il apparaît que, au cours de l'analyse des patients, l'agressivité ou la rivalité vers le père est faible, cachée ou absente :

> *"Les fantasmes ou les émois agressifs sont présents comme une souffrance sourde et secrète, écrasante, inavouable qu'il convient de taire pour ne pas décourager mes parents... parce qu'ils comptent sur moi et aussi pour ne pas se montrer vulnérable".*[1]

Nous venons de montrer que le complexe d'Oedipe existe aussi bien en Europe qu'en Afrique et au BURUNDI. Il se présente comme une structure psychique pouvant s'exprimer sous des modalités différentes selon les types de société.

---

[1] Cécile, M. et ORTIGUES, E., op. cit., p. 129.

La violation de la loi collective que représente le père inégalable entraîne des sentiments de culpabilité et une intense angoisse de castration car le phallus est collectif.

Au BURUNDI, l'enfant qui se méconduit à l'égard de ses parents est marginalisé par toute la communauté dans la mesure où il va à l'encontre des normes et interdits culturellement valorisés et qu'il ne faut pas transgresser pour garder sa place dans l'ordre des choses et de la société.
L'individu qui se méconduit en transgressant ces interdits sera frappé par les malheurs des ancêtres comme la possession par les génies ou les esprits ancestraux (les BAGANZA). Ainsi, les individus doivent pratiquer des rites de possession pour renouer avec les ancêtres empiétés comme le cas du culte d'UKUBANDWA.

A ce moment du culte, l'individu est préservé de sombrer sous le coup d'une puissance anonyme et sera réintégré dans la société grâce au pacte avec le génie (le MUGANZA) qui se fait reconnaître à travers lui.

L'autre aspect qu'il faut relever est le fait que la société burundaise est très oedipienne et très surmoïque. En effet, nos observations montrent que les filles comme les femmes ont toujours le souci d'avoir le maximum possible d'enfants. A ce moment, nous pouvons dire que le fantasme d'avoir des enfants avec le père étant irréalisable et interdit (interdiction de l'inceste), la femme burundaise va se résigner devant cette tentative prohibée et se contentera d'avoir des enfants avec son mari ; d'où elle aura le sentiment de compenser ce qu'elle n'a pas pu faire avec son père.

Ce qu'il faut encore signaler, c'est que les garçons sont beaucoup attachés à leur mère (et au sexe féminin) à qui ils ont respect profond. Nous verrons que les garçons aiment plus leur mère que leur père, se permettent d'entrer en conflit avec lui alors qu'ils ont en quelque sorte peur des filles.

C'est pour cette raison de plus que nous pouvons dire que la société burundaise est très surmoïque en ce sens que les sentiments sont pour la plupart refoulés profondément de peur de passer outre les normes sociales, la loi et les interdits sociaux. C'est ce qui se passe le plus souvent en matière de la sexualité et des relations parentales, de peur d'être puni et rejeté par la société, l'individu préfère se résigner devant l'extériorisation des sentiments et la réalisation de ses désirs.

II.3. Le rôle de l'oedipe dans l'éducation

Les conditions d'entrée, de vécu et de liquidation du complexe d'Oedipe peuvent influencer les comportements de l'enfant face aux éducateurs (parents et autres) et offrir soit des facilités, soit des difficultés à la tâche éducative.

Les garçons auront tendance à s'attacher davantage à la mère et aux personnes de sexe féminin. Ils leur manifestent de la sympathie et de l'obéissance. Parallèlement, ils auront tendance à se révolter contre leur père et manifester de la rivalité, désobéissance envers les sujets masculins. Ils n'acceptent pas facilement les conseils prodigués par des personnes de même sexe, ils n'obéissent pas à leurs ordres.

Cependant, la fille aura tendance à aimer plus son père que sa mère qu'elle peut percevoir comme étant de sexe faible. La fille minimisera les ordres de sa mère et respectera de plus en plus le père et les sujets masculins.

Ces deux situations opposées peuvent être source de mésentente et de malentendu entre garçons et père, filles et mère suite à un climat de méfiance envers l'un ou l'autre parent.

Le mauvais vécu et la non liquidation effective du complexe d'Oedipe peuvent favoriser la délinquance juvénile. En effet, les enfants chez qui le complexe d'Oedipe n'a pas été bien liquidé n'auront aucun sens de respect de la loi parentale et des interdits sociaux. Ils pourront se permettre de troubler l'ordre social préétabli et ne respecteront pas facilement les normes sociales.

Des faiblesses psychologiques apparaissent et favorisent la faiblesse du sentiment social, ce qui n'empêchera pas à ces enfants de commettre des délits et forfaits contre leurs propres parents et l'entourage immédiat et éloigné.

Ces enfants pourront développer des caractères pathologiques réactionnels et leur éducation deviendra de plus en plus difficile.

Si ces enfants n'ont jamais constaté la puissance de l'autorité, ils pourront avoir un surmoi faible car ils n'auront pas eu un bon modèle d'identification et des idéaux du moi. Ce sera le genre de récalcitrants sociaux qui n'ont pas été bien préparés à affronter la vie et constituent un danger pour l'avenir de la société.

Néanmoins, si le complexe d'Oedipe a connu des succès, nous pourrons avoir des enfants qui respectent de façon équilibrée la mère et le père, l'entourage masculin et féminin. Ceux-là auront acquis dès le jeune âge le sens du respect des parents, le sens de responsabilité, le respect des normes et valeurs sociales et marcheront en conformité avec l'ordre préétabli. Ils seront des sujets équilibrés psychologiquement et socialement.

Dans cette tâche d'éduquer, les parents doivent comprendre leurs enfants et manifester une affection nécessaire et suffisante à leur égard afin de favoriser leur plein épanouissement pour un meilleur développement de la personnalité sous ses différents aspects.

Dès le jeune âge, les parents doivent tout faire pour créer un climat de confiance mutuelle et une atmosphère détendue pour que parents et enfants puissent se comprendre mutuellement et se respecter indépendamment des différences sexuelles.

Les parents ne devraient pas être perçus comme "castrateurs" qui provoquent de l'angoisse chez les enfants, ils devraient plutôt se présenter comme des gens qui sont là pour aider l'enfant à surmonter les difficultés et devenir heureux.

Sinon ces enfants peuvent les percevoir comme terrifiants et n'auront jamais confiance en eux ; devenus adultes, ils ne penseront qu'à se venger contre ceux qui ont constitué pour eux une menace et contribué à leur malheur.

Les parents doivent avoir à l'esprit que ce n'est pas en se montrant rigoureux, rigides, autoritaires et terrifiants, qu'ils feront de leurs enfants des adultes psychologiquement et socialement équilibrés.

En effet, selon Denis HUISMAN :

> *"Certains parents confondent souvent, hélas, éducation morale et culpabilisation (accusations, punitions, agressions diverses ou menaces d'agression, associées à certaines conduites ou à certaines vélléités de l'enfant). Le résultat de cette confusion, loin d'être l'épanouissement d'une conscience morale authentique, est une névrose spéciale, la névrose de culpabilité, forme de névrose d'angoisse".*[1]

Les parents devraient également créer un cadre familial favorable à la collaboration et devraient organiser des séances ou des occasions d'éducation sexuelle pour leurs enfants. Sinon les enfants chercheront à se débrouiller dans leur vie sexuelle future mais ils seront déboussolés et commettront toute une série de délits sexuels suite à des déceptions. Il leur manquera le sens et l'importance de la pudeur et feront un déshonneur à leurs parents.

Les enfants qui n'ont pas bien vécu le complexe d'Oedipe pour la simple raison qu'ils n'ont pas bien acquis la notion de la différenciation des sexes et la notion d'identification sexuelle, ne pourront pas être bien intégrés et adaptés quant à la reconnaissance des statuts et rôles sociaux réservés à chaque sexe. Ainsi la distribution des tâches sera difficile et un désintéressement de part et d'autre se manifestera.

---

[1] HUISMAN, D., Psychologie de la vie familiale, coll. Encyclopédie de la psychologie, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1970, p. 105.

A l'école, les enfants mal adaptés suite à l'échec au complexe d'oedipe auront des difficultés : soit les élèves de sexe masculin se révolteront beaucoup plus contre les éducateurs de même sexe, et feront plus confiance aux éducatrices mais deviendront plus paresseux ; soit au cas contraire, les écoliers et élèves de sexe féminin désobéiront quand elles ont une enseignante parce qu'elles la croient en position de faiblesse et respecteront les enseignants masculins.

De même les enseignants pourront favoriser les enfants de sexe opposé et maltraiter les enfants de même sexe, ce qui peut créer un climat de mésentente, de manque de confiance entre enfants et éducateurs, et renforcer les comportements réactionnels chez les écoliers et élèves.

Cette situation pourrait se produire lorsque les enseignants eux-mêmes n'ont pas pu résoudre totalement et convenablement leurs conflits oedipiens.

Cette injustice dans les écoles peut être considérée comme ayant une origine inconsciente et source de comportements d'immaturité et contre la déontologie de la part des éducateurs.

Même au niveau de la collaboration, que ce soit entre enfants eux-mêmes ou entre enfants et enseignants, l'influence de la différence des sexes jouera. Les filles auront des facilités à s'entendre et collaborer avec les garçons et vice-versa.

Quoi qu'il en soit, le complexe d'oedipe joue un rôle indéniable dans l'échec ou la réussite de la tâche éducative à travers l'instauration ou non d'un climat de confiance, d'entente, de compréhension et de collaboration entre parents et enfants, entre enseignants et élèves, bref entre éduqués et éducateurs en général.

II.4. Quelques caractères psychopathologiques liés au complexe d'Oedipe

Le complexe d'Oedipe est conçu comme un ensemble de désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents et joue un rôle fondamental dans la structuration et l'orientation de la personnalité.

Ainsi lorsqu'il est vécu dans des conditions défavorables à sa liquidation effective, certaines situations psychologiques anormales peuvent se produire chez le sujet.

Nous observons notamment la persistance des sentiments inconscients de culpabilité et d'angoisse de castration. Par conséquent l'individu peut développer la névrose de culpabilité, forme de névrose d'angoisse.

Il y a également un risque de retrouver chez le sujet des tendances homosexuelles étant donné que l'identification sexuelle au parent de même sexe qui caractérise la liquidation du complexe d'oedipe a été perturbée.

Selon Henri SZTULMANN,

> *"L'évolution psychosexuelle est liée à l'oedipe car le couple parental prend la suite de l'image pré-oedipienne. Le projet d'accomplissement narcissique se trouve donc transféré sur l'acquisition de la maîtrise pulsionnelle, processus long et compliqué s'étendant sur quasiment toute la durée du développement psychosexuel".*[1]

Ce trouble d'identification sexuelle caractérisé par la présence des tendances homosexuelles est un problème majeur pour l'individu ; il engendre le manque d'intérêt pour le mariage et désoriente dans le choix du conjoint.

---

[1] SZTULMANN, H., op. cit., p. 51.

L'autre risque non des moindres est lié aux difficultés d'instauration du surmoi et du respect de l'autorité. Dans ce cas, suite à la mauvaise liquidation du complexe d'Oedipe, l'enfant ne pourra pas devenir un adulte intégré. En effet, il lui sera difficile de maîtriser le sens du respect des normes et des interdits sociaux ainsi que les valeurs morales du groupe auquel il appartient.

Enfin, suite aux mauvaises conditions pouvant perturber la liquidation du complexe d'Oedipe, nous pouvons créer chez le sujet des inhibitions soit affectives, émotionnelles, intellectuelles voire psychomotrices, surtout à cause de la sévérité de l'autorité au cours des premières années de l'enfant qu'il est appelé à éduquer.

Ce qui prouve que la mise en place d'un cadre adéquat d'expression et de liquidation du complexe d'Oedipe s'avère une nécessité si nous voulons aider l'enfant à s'épanouir et devenir un adulte intégré dans sa société en général et dans son groupe en particulier.

CHAP. III : LA SITUATION OEDIPIENNE CHEZ LES ENFANTS SOS

Nous avons déjà décrit dans la problématique la situation particulière des enfants SOS et les conditions défavorables susceptibles de perturber l'évolution et la liquidation du complexe d'Oedipe.

Nous devons souligner que dans ces conditions, l'instauration, le vécu et la liquidation de l'oedipe se réaliseront d'une façon différente de celle rencontrée chez des enfants vivant dans des familles naturelles.

III.1. Conséquences de la situation des enfants SOS sur leur affectivité

Les enfants SOS sont placés dans cette institution parce qu'ils ont perdu leurs parents ou parce qu'ils sont purement et simplement abandonnés.

Cette perte d'objet d'amour et d'attachement n'est pas sans risques pour le développement psychoaffectif de l'enfant.

En effet, le passage suivant en dit plus :

> *"Une nouvelle angoisse devant la perte imminente des deux parents, cette fois naît de la situation oedipienne, qui s'établit assez tôt et en liaison étroite avec les frustrations de sevrage, pour être dominée à ses débuts par des pulsions et des craintes orales".*[1]

Les enfants SOS continuent à poser des questions sur l'existence du père et manifestent un besoin fort de se retrouver un véritable substitut maternel.

---

[1] KLEIN, M., Essais de psychanalyse, PAYOT, Paris, 1980, p. 342.

En effet, la mère est le premier besoin de l'enfant.[1]

> *"L'enfant a un besoin impérieux d'être rassuré par la présence maternelle ; sinon il peut devenir furieux, colérique et caractériel. Bref il est frustré par l'absence de la mère. Parfois il est difficile de trouver un véritable substitut pouvant remplacer honorablement la mère, incomparable point d'appui, source d'équilibre et de vitalité. L'enfant se sent en sûreté et il ne pourra éprouver cette certitude apaisante qu'avec sa mère et en second lieu avec son père. Entre l'enfant et la mère existe une sympathie née des contingences. Il y a une identité de nature, un synchronisme des élans, une mystérieuse télépathie qui expliquent l'étonnant mystère du premier sourire, prémisses de l'amour filial répondant à l'amour maternel".*

L'autre problème encore grave est lié au fait que ces enfants ne sont pas allaités au sein ; nous pouvons observer les frustrations orales pouvant développer chez l'enfant un sadisme oral.

Ainsi ces enfants subissent des blessures morales car il leur a manqué la première relation à la mère par le biais de son sein nourricier.

Selon Mélanie KLEIN,

> *"La souffrance et l'inquiétude, nées de la peur de perdre les objets "bons", autrement dit la position dépressive, constituent, d'après moi, la source la plus profonde des douloureux conflits vécus dans la situation oedipienne, comme dans la relation de l'enfant aux autres personnes".*[2]

---

[1] TIECHE, M., op. cit., p. 155.

[2] KLEIN, M., op. cit., p. 342.

Les enfants SOS ont soit perdu leurs parents, soit sont victimes de l'abandon. Ils ont perdu leur objet d'amour, de confiance et d'attachement. Ainsi ils ont besoin d'une certaine consolation de la part des substituts parentaux.

Malheureusement, ils sont enfermés et privés du monde extérieur, les contacts sont réduits. Il s'agit d'une contrainte qui n'est pas sans danger quant à l'épanouissement et au développement psychoaffectif de l'enfant.

Nous constatons que ces enfants ont un vif désir de s'attacher aux visiteurs et de nouer d'étroites relations avec le monde extérieur ; mais l'organisation de l'institution ne leur offre pas des facilités.

Nous pouvons également dire que chez ces enfants, les sentiments de rivalité et d'agressivité envers le père sont refoulés parce que leur manifestation pourrait engendrer des châtiments. Ainsi ce genre de sentiments s'expriment plus ou moins ouvertement entre frères et soeurs.

Les enfants SOS respectent l'autorité, mais nous apprenons que lorsqu'ils atteignent un âge relativement élevé (adolescence), ils ont tendance à manifester une sorte d'opposition surtout chez les filles à l'égard des mamans et tantes SOS.

De même, les enfants qui avaient vécu avec leurs parents pendant un certain temps avant de venir au village perçoivent et respectent avec difficulté la nouvelle autorité du reste imposée.

Il est important de relever un autre phénomène qui constitue sans doute un problème quant à l'épanouissement et la liberté des enfants SOS. En effet, les uns sachant d'avance qu'ils ont déjà perdu leurs parents, et les autres plus tard parce qu'ils sont venus au village juste après leur naissance, les autorités et assistantes sociales les contraignent à être convaincus et à considérer que le Directeur est leur papa tandis que les assistantes sociales sont soit des mamans ou des tantes.

A un certain âge, lorsqu'ils découvrent que ces gens n'étaient pas leurs véritables parents, ils éprouvent des bouleversements psychoaffectifs.

Pire encore est le cas où l'on est obligé de changer de Directeur ou d'assistantes sociales pour des raisons diverses : on inculque de nouveau chez l'enfant que celui qui occupe le poste sera appelé à son tour papa, maman ou tante. Il y a une certaine instabilité affective liée à celle du personnel.

III.2. Attitudes du personnel éducatif vis-à-vis des enfants SOS

Il faut d'emblée souligner que les différentes attitudes du personnel éducatif ont une influence significative sur le comportement des enfants.

Certaines situations ont retenu notre attention et nous allons essayer de les présenter en précisant leurs conséquences sur le développement psychoaffectif des enfants SOS.

Bon nombre d'assistantes, tout comme le Directeur se plaignent qu'ils sont surchargés dans l'exercice de leurs activités quotidiennes ; d'où ils ne disposent pas d'assez de temps pour s'occuper véritablement de l'éducation des enfants.

Il est donc difficile de suivre de façon régulière et individuelle dans son vécu quotidien, chaque enfant, ainsi son évolution psychoaffective peut en devenir perturbée.

En plus, la maman (ou la tante) peut aller en congé ; l'une des deux devient davantage surchargée et n'a plus de temps de s'occuper d'autre chose que les travaux ménagers. A leur tour les enfants peuvent se retrouver contraints à aider l'assistante, ils perçoivent cela comme surchargeant et gênant, ainsi ils peuvent s'énerver et trouver leur assistante comme quelqu'un d'antipathique.

Dans les villages d'Enfants SOS, il y a une certaine insuffisance sinon négligence de l'éducation sexuelle ; nous observons des attitudes des éducateurs tendant à réprimer les sentiments sexuels. Les questionnements des enfants sur la sexualité ne trouvent pas toujours de réponses sincères et précises ; ce qui peut engendrer des problèmes psychosexuels chez l'enfant si on n'y prend pas garde.

A ce propos, nous partageons l'idée de Ferenczi cité par Mélanie KLEIN :

> *"Les parents doivent répondre avec sincérité et franchise aux questions que leur posent les enfants sur la naissance des choses car cela joue une grande et bénéfique influence sur leur développement psychique et cela protège la pensée contre la tendance au refoulement. Sinon les attitudes contraires constituent un danger pour l'enfant".*[1]

De plus, les autorités ont tendance à prohiber toute activité sexuelle chez les enfants, d'où la répression sexuelle se résout par un refoulement pouvant engendrer des difficultés psychosexuelles.

Certaines assistantes se montrent rigides et autoritaires, d'autres font le laisser-faire, laisser-aller ; elles sont parfois absentes ou leur présence reste figurative. Ce qui pose un problème au niveau du surmoi en ce qui concerne l'intériorisation des normes et valeurs sociales ainsi que le sens du respect de la loi et de l'autorité.

---

[1] Ferenczi cité par KLEIN, M., op. cit., p. 49.

A propos de l'attitude autoritaire, Mélanie KLEIN souligne ce qui suit :

> *"La soumission permanente au principe d'autorité, la dépendance et la faiblesse intellectuelle permanentes, ont pour base cette première et très importante expérience de l'autorité que constituent les rapports entre les parents et le petit enfant".*[1]

Il est donc dangereux lorsque le substitut impose son autorité alors qu'elle est contestée par le petit enfant compte tenu des rapports établis, le complexe d'Oedipe mal liquidé ainsi que la mauvaise attitude de l'éducateur.

Nous pouvons dire que l'attitude des mamans dépend de leur âge. En effet, celles qui sont devenues assez "sages" pour ne plus avoir une envie excessive des "sorties" régulières s'occupent beaucoup plus et mieux de l'enfant que celles se croyant encore jeunes et ayant d'autres préoccupations personnelles que l'éducation des enfants.

Nous constatons que certaines tantes sont portées à aimer et avoir de la sympathie de plus en plus envers les garçons au détriment des filles et cela de façon inconsciente. En contre partie, les garçons obéissent beaucoup plus que les filles aux ordres des mamans et tantes SOS. Mais il ne faudrait pas que ces dernières se mettent à gronder les filles pour les contraindre à les respecter de force alors que c'est à ces mamans et tantes que revient la faute.

Selon TIECHE,

> *"Les parents qui désirent faire de leurs enfants des hommes et des femmes accomplis, instruits, devraient songer qu'ils font pencher la balance du côté de leur bonheur ou de leur malheur suivant l'atmosphère bienveillante ou grondeuse, aimante ou irritée qu'ils encouragent au foyer".*[2]

---

[1] KLEIN, M., op. cit., p. 54.

[2] TIECHE, M., op. cit., p. 192.

Toute réaction des assistantes sociales devrait tenir compte de cette exigence de ne pas frustrer les enfants ; mais cela ne veut pas dire qu'il faut leur permettre de tout faire, les laisser satisfaire leurs caprices et les traiter avec une indulgence sans bornes.

Malgré ses nombreuses prérogatives, le Directeur du village devrait se disponibiliser pour accomplir son rôle de père, mais aussi longtemps qu'il est unique, il n'y parviendrait que difficilement.

Sinon cela cause un problème comme nous le précise Maurice TIECHE quand il déclare :

> *"C'est ainsi que bien des pères, si pointilleux en ce qui concerne la vertu de leur fille, restent par ailleurs bourrus et inaccessibles, à l'adolescente qui aurait besoin d'un guide, d'un modèle, d'un esprit et d'un bras masculins pour l'aider à traverser les années si troublantes qui précèdent les fiançailles et le mariage".*[1]

Ce n'est pas seulement pour les filles, même les garçons auront besoin de la présence paternelle, de ses conseils pratiques pour les aider à devenir des adultes épanouis et intégrés.

---

[1] TIECHE, M., op. cit., p. 192.

IIème Partie : INDICATIONS METHODOLOGIQUES

IIème PARTIE : INDICATIONS METHODOLOGIQUES

CHAP. I : PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESE DE RECHERCHE

I.1. Position du problème

Dans le cadre des théories psychanalytiques du complexe d'Oedipe, il apparaît que celui-ci est considéré comme un véritable organisateur de la vie affective, sociale et sexuelle ultérieure de l'individu.

Ainsi, lorsque le sujet le vit dans de mauvaises conditions, il peut être source de conflits psychoaffectifs de nature à perturber le développement de la personnalité à certains égards.

Chez les enfants SOS, nous constatons que certaines situations peuvent contribuer à la non-liquidation effective du complexe d'oedipe.

En effet, ces enfants ont été victimes de la perte de leur premier objet d'attachement, d'investissement libidinal et d'amour : la mère qui, après accouchement, devait continuer à les couvrir de chaleur physique et psychique par le biais de son sein et de tous les soins qui s'en suivent. Ainsi, nous pouvons dire que la première relation à la mère a été rompue brusquement.

Ces enfants qui se trouvaient alors dans une situation dramatique et malheureuse après la disparition de leur mère et/ou du père ont été placés au village d'Enfants SOS. Il importe ici de considérer la structure et l'organisation de cette institution et les retombées sur le développement de l'enfant.

En effet, le personnel du "village" est à majorité de sexe féminin (mamans et tantes SOS) sauf la présence du Directeur qui remplit en même temps les fonctions et rôles du père pour tous ces enfants. Nous pouvons alors parler d'une certaine prédominance des éléments de sexe féminin et d'une insuffisance de la présence du père ou de l'image paternelle chez les enfants SOS.

Cette situation ne constitue-t-elle pas un problème pouvant bloquer la liquidation effective du complexe d'Oedipe si nous nous référons à certaines théories psychanalytiques y relatives?

L'autre préoccupation non des moindres est celle de savoir si les éducateurs du village se présentent réellement comme de véritables substituts parentaux, et si leurs attitudes parfois variables pourront favoriser ou non la liquidation du conflit oedipien.

Selon AJURIAGUERA,

> *"Le placement familial peut offrir sans nul doute une chance à l'enfant sans parent, mais il comporte des risques évidents quand il n'est pas tenu compte des conditions psychosociales nécessaires et indispensables, des difficultés résidant en plusieurs points tant chez l'enfant que chez les parents nourriciers".*[1]

Certaines assistantes se montrent autoritaires, d'autres se refusent d'entrer en conflit avec les enfants en pratiquant la politique du laisser-faire, et négligent ainsi l'éducation des enfants. Le lieu d'amour et d'attachement sera influencé par ces différentes attitudes des assistantes sociales vis-à-vis des enfants.

Dans certaines situations de contraintes (démission ou décès d'une maman ou d'une tante), nous constatons qu'il y a un changement brusque d'assistante dans une maison familiale, ce qui crée une instabilité psychoaffective chez l'enfant car il est obligé de nouer une nouvelle relation à une autre assistante à travers une tentative vaine de se retrouver un autre objet d'amour et d'attachement.

---

[1] AJURIAGUERA, J. DE, op. cit., p. 897.

Enfin, les éducateurs au village d'Enfants SOS se trouvent surchargés dans leurs activités quotidiennes, ce qui leur empêche de s'occuper véritablement de l'éducation de l'enfant et de lui apporter l'affection nécessaire étant donné le nombre élevé d'enfants répartis dans chaque maison familiale.

A travers ces quelques exemples de situations qui retracent les conditions particulières dans lesquelles vivent les enfants SOS, situations inhérentes pour la plupart à la structure organisationnelle des villages d'Enfants SOS, pouvons-nous espérer l'existence des possibilités d'une liquidation effective du complexe d'Oedipe et d'un bon développement de la personnalité du sujet pour accéder à un plein épanouissement et à une vie ultérieure équilibrée et intégrée ?

Si ce complexe d'Oedipe est mal liquidé suite à de mauvaises conditions dans lesquelles vit l'enfant, les sentiments d'ambivalence envers le parent de même sexe, de même que les sentiments de culpabilité et d'angoisse, ainsi que les résidus du fantasme du "bon" sein et du "mauvais" sein ne continueront-ils pas à persister dans l'inconscient de l'individu ?

Comme conséquences, nous nous posons la question de savoir si cet individu n'aura pas de problèmes d'ordres psychoaffectifs intériorisés par le recours au refoulement bien que ces enfants soient placés dans des conditions matérielles convenables.

Dans leur inconscient, n'est-il pas probable de retrouver des indices comme la persistance des sentiments de culpabilité pouvant engendrer la névrose de culpabilité, forme de névrose d'angoisse ?

Est-ce que l'individu n'aura pas des problèmes sur le plan éducationnel et scolaire ? Sera-t-il intégré dans sa société ? Avec les frustrations refoulées, ces enfants SOS ne présentent-ils pas des inhibitions ?

Ensuite, à cause des problèmes d'identification sexuelle, l'individu ne peut-il pas connaître une vie sexuelle ultérieure perturbée, notamment à travers des manifestations de tendances homosexuelles et hystériques ?

Sur le plan social, l'individu pourra développer des difficultés quant à l'instauration du surmoi, l'absence du père (ou du moins l'insuffisance de sa présence) pouvant engendrer la faiblesse du renforcement de l'image paternelle qui est source du surmoi, du respect de l'autorité et des normes sociales.

Dans cet état des choses, le milieu du village d'Enfants SOS constitue-t-il un cadre familial adéquat pouvant assurer chez les enfants un plein épanouissement par le biais de la liquidation effective du complexe d'Oedipe ?

Compte tenu des conditions particulières et des circonstances pouvant empêcher au sujet de liquider efficacement son complexe d'Oedipe, n'y a-t-il pas de conflits psychoaffectifs et des failles dans le développement de la personnalité sous ses aspects variés et à des degrés divers ?

Avec toutes ces questions qu'un observateur avisé ne peut cesser de se poser, nous avons pensé que cette situation constitue un problème qu'il convient de mettre en étude.

I.2. Hypothèse de recherche

Après avoir fait des contours sur le problème qui constitue notre recherche, nous avons pu dégager une hypothèse générale formulée comme suit :

Les enfants SOS auraient des problèmes psychoaffectifs en rapport avec le complexe d'Oedipe et refoulés dans leur inconscient suite à des conditions particulières dans lesquelles ils vivent.

Nous avons supposé que l'aboutissement est le même que ce soit chez les garçons ou chez les filles, et nous nous sommes basés sur le principe "Toutes choses étant égales par ailleurs" ou "caeteris paribus".

CHAP. II : METHODOLOGIE

II.1. Démarche méthodologique

Pour concevoir notre étude, nous nous sommes inspiré d'une source théorique basée sur des observations de longue durée et de la consultation de quelques ouvrages généraux qui traitent du complexe d'Oedipe ainsi que des théories psychanalytiques y relatives en général. Nous avons également consulté des revues et mémoires et quelques volumes d'Univers de la psychologie notamment vol_2 et vol_3 susceptibles de nous éclairer dans ce domaine.

Particulièrement, en lisant "L'Oedipe Africain", nous avons constaté que les cas cliniques qui y sont traités sont liés au conflit oedipien ; cet ouvrage nous a beaucoup servi de référence.

Nous avons également été maintes fois au village d'Enfants SOS de NYAKABIGA pour observer certaines situations pendant les moments forts de la journée (repas, quand les enfants rentrent de l'école, quand ils y retournent, etc) ; afin de nous rendre compte des différents problèmes relationnels de nature à perturber le développement et la liquidation du complexe d'Oedipe.

Certaines situations anxiogènes ont été observées, notamment l'insuffisance de la présence paternelle ou de son image, la prédominance du personnel de sexe féminin ainsi que les différentes attitudes des assistantes pouvant compromettre le développement de la personnalité et l'épanouissement des enfants.

Au cours de cette observation raisonnée, certains aspects avaient retenu notre attention, à savoir l'attitude des mamans et tantes à l'égard des enfants, le comportement des enfants pendant les repas, les jeux... et à l'égard de l'autorité par exemple, lorsque l'enfant est blâmé ou puni ; et d'autres encore.

En plus de ces observations, nous avons eu des entretiens avec le Directeur, les mamans et tantes SOS ainsi qu'avec les enfants. Ces entretiens ont porté essentiellement sur des éléments comme : le choix préférentiel de l'objet d'attachement par les enfants selon le sexe, l'existence d'enfants à problèmes sur le plan affectif, social, caractériel et scolaire, et la façon dont ils sont perçus par les assistantes, et les autres enfants. Nous avons également cherché à savoir comment les enfants perçoivent l'autorité et s'ils respectent ses normes et les adultes en général, etc.

Ainsi nous avons pu cerner la qualité des relations entre mamans/tantes SOS et les enfants, entre ces derniers et le Directeur ainsi que différentes attitudes des uns et des autres susceptibles de nous éclairer sur la situation oedipienne des enfants SOS au village. Il fallait parfois y passer la presque entièreté de la journée à observer et faire des entretiens avec les différents partenaires de l'institution, ce qui nous a permis de recueillir certaines informations sur les caractéristiques de ce milieu où se passe l'étude, un sous-chapitre a été prévu pour sa description.

Grâce à ces observations et entretiens, nous avons eu des renseignements sur l'existence des problèmes d'adaptation chez certains enfants sur le plan social, affectif, émotionnel, scolaire et psychophysiologique. Cela nous a permis de relever 5 cas d'enfants à problèmes psychoaffectifs jugés graves au cours de leur vie quotidienne.

Les comportements de ces enfants, leurs problèmes psychophysiologiques comme l'énurésie préoccupent et inquiètent les autorités du village, d'où ce sont des cas qui méritent d'être étudiés.

Ainsi après la partie théorique, nous allons entrer en profondeur pour mener une étude de cas sur les 5 enfants sélectionnés dans les maisons familiales.

A ces enfants, nous envisageons de faire passer le Test Patte Noire, test projectif identifié comme étant mieux indiqué pour mettre en lumière les problèmes en rapport avec le complexe d'Oedipe, refoulés au cours de l'enfance.

En lisant le manuel 2 de l'ouvrage "Le Test Patte Noire" qui traite du complexe d'Oedipe, nous avons pu faire un résumé de son mode de passation et d'interprétation.

Le Test Patte Noire

Le Test PN est constitué de 18 planches (ou images) représentant les différentes aventures de Patte noire. C'est un test très important en Techniques projectives, il nous permet d'appréhender la structure de la personnalité du sujet en rapport avec le complexe d'Oedipe.

Sur ces images se trouvent des personnages qui sont des cochons : le Père se différencie de la Mère par la poilure sur le front (la Mère a une tache noire sur son ventre). Patte noire se distingue par la tache noire sur sa patte et se différencie ainsi des autres petits blancs. Dans la notice d'utilisation du Test, nous trouvons les détails suivants.

Aux stimuli des images du Test PN, chaque sujet réagit et répond selon sa psychologie propre, ses tendances, la façon dont il les assume ou s'en défend, selon sa maturité ou son immaturité et ses possibilités d'expression ; d'où l'extrême variété des protocoles de Patte Noire.

Ce Test de Patte Noire permet de déceler, dans ces protocoles parfois restreints et pauvres, souvent riches et développés, avec une certaine luxuriance, la problématique du sujet, la structure de sa personnalité, ses tendances, ses éventuels conflits, la dynamique des relations avec l'entourage, enfin les principaux modes adaptatifs du sujet tels qu'ils se révèlent face aux aspects spécifiquement évoqués par telle ou telle planche.

Notre but aura été atteint si le décryptage du protocole et la compréhension du sujet, l'explication d'une personne aux prises avec ses tendances, ses conflits et son mode d'adaptation au monde extérieur s'en trouvent facilités.

Nous pouvons dire d'emblée que le Test Patte Noire se base essentiellement sur la méthode des Préférences-Identifications (P-I). Une de ses originalités intéressantes consiste à laisser au sujet l'initiative du choix des images qu'ils retient pour *son* récit et de l'ordre dans lequel il les classe.

La dynamique du Test et la succession des images sont donc des éléments significatifs à prendre en considération. On peut les mettre en évidence en entourant d'un cercle les images racontées et en les reliant d'un trait pour faire apparaître la dynamique du Test. On peut souligner de façon très claire le choix de la première image. En effet, le choix préférentiel de telle ou telle image obéit à la loi générale de l'investissement et revêt de ce fait une valeur singulière.

Placer l'image "Portée" à l'origine des aventures de Patte Noire, c'est un choix rationnel trop manifestement dicté par le souci de respecter le déroulement temporel de la croissance de Patte noire, pour obéir simplement à cette règle générale de l'investissement privilégié. Les récits qui commencent par "Il était une fois... la naissance de Patte noire" ou bien ceux qui remontent à la rencontre des parents qui se marient (Baisers) échappent donc à cette loi.

A ces quelques exceptions près, l'élection d'une image en première place est toujours en relation étroite avec le problème essentiel du sujet testé. Cela veut dire que l'image inaugurale représente la situation la plus investie par le sujet.

L'attirance pour une image prouve que le thème concerne le sujet et le touche de près ; l'ambivalence à l'égard du thème choisi initialement explique que la première image racontée soit si rarement aimée. Elle est pour le sujet d'une actualité trop brûlante.

L'analyse de cette première planche guide les premières hypothèses explicatives des difficultés du sujet ; les indications fournies par l'ensemble du protocole viennent ensuite dégager l'interprétation la plus plausible, la renforcer par d'autres indices et la moduler.

Quel que soit le sens dans lequel l'investissement s'exerce ou son excès, il révèle toujours quelque chose de très profond de la part du sujet. Nous indiquons si elle se trouve lors *de* l'enquête aimée ou non aimée et à quel rang, sa place donnant une indication sur l'intensité des affinités ou des répulsions pour son thème.

Ensuite on note pour chaque image successivement prise dans l'ordre de l'histoire si elle est aimée ou non aimée avec son numéro d'ordre-identification choisie par le sujet lors de l'enquête (identification qui peut se faire à Pattenoire, aux petits blancs, au puissant, au Père, à la Mère,...).

Nous reprenons ici les différents thèmes et les images y correspondantes tel que écrit le Dr CORMAN dans le manuel d'utilisation du Test Patte Noire.

1° Thème oral : Tétée 1, Tétée 2, chèvre, Hésitation, Portée.

2° Thème d'agressivité : Bataille, Jars, Auge, Jeux sales.

- Agressivité contre les parents : Jeux sales, Auge, chèvre (ou mère idéale)

- Agressivité contre la fratrie : Tétée 1, Tétée 2, Bataille, Jars, Charrette, Portée.

3° Thème de culpabilité : Charrette, Jars, Trou, et Thème de la Tache Noire.

4° Thème oedipien : Baiser, Nuit, Rêve M, Rêve P.

5° Thème complémentaire : Départ, charrette, et pour d'autres relations parentales.

6° Thème du père nourricier (images orales, courte Echelle).

Les stades pré-oedipiens sont représentés par "TETEE$_1$" et "TETEE$_2$" pour le stade oral et les deux images "Auge" et "Jeux sales" pour le stade sadique-anal.

Quand il y a régression devant l'Oedipe, un accent particulier peut être mis sur ces images en rapport avec la signification cachée subjective du conflit oedipien.

"CHEVRE" donne souvent des thèmes où une mère frustrante est mise en cause, suscitant par ses refus la recherche d'une mère de substitution, situation très courante si l'on en juge par la fréquence avec laquelle "CHEVRE" figure dans le Test en meilleure place que "TETEE$_1$".

"HESITATION" souligne aussi fortement la frustration orale de Pattenoire, tout en prêtant à des thèmes d'ambivalence où le héros hésite entre la mère et le père.

Le thème de frustration est aussi donné souvent pour "AUGE", où l'intimité des deux parents, couchés côte à côte, peut évoquer l'Oedipe et éveiller la réaction agressive de Pattenoire.

La culpabilité s'exprime souvent dans des images où Patte noire est menacé de sanctions : "CHARRETTE", "JARS" et "TROU". L'image de "JARS" a ici une signification particulière de par le symbolisme de la queue qui peut évoquer des thèmes de castration, en rapport plus ou moins direct avec l'Oedipe.

"TROU" représente la punition la plus angoissante, celle du rejet et de la solitude ; souvent elle est la réponse aux essais d'indépendance indiqués par exemple dans "DEPART", où le petit cochon veut s'affranchir de la tutelle parentale.

Le problème de la naissance est représenté par "PORTEE", avec toutes les conséquences psychologiques qui peuvent en résulter dans l'attitude des plus grands vis-à-vis de leur mère et vis-à-vis des nouveaux-nés.

"BATAILLE" met surtout en cause la rivalité fraternelle mais nous verrons que dans certains cas, cette rivalité se ralie très étroitement à la rivalité oedipienne et aux frustrations qu'elle a comportées.

Après l'interprétation des récits fournis pour chaque image, nous pourrons appréhender la structure de la personnalité de chaque sujet, ses tendances et ses conflits. Nous pourrons enfin tirer une conclusion générale basée sur un rapport éventuel entre ces problèmes psychoaffectifs et le complexe d'Oedipe.

II.2. Délimitation du terrain d'enquête

Nous avons supposé que le village d'Enfants SOS de NYAKABIGA peut constituer un échantillon suffisant et représentatif parce qu'il héberge beaucoup d'orphelins et enfants abandonnés.

En plus, suite à des problèmes de sécurité observés dans le pays pendant la réalisation de ce travail, nous nous sommes heurté à une difficulté de pouvoir mener cette étude dans des villages SOS de l'intérieur du pays comme GITEGA ou MUYINGA. Il a ainsi fallu se contenter du village SOS de BUJUMBURA.

Nos observations ont porté sur les mamans, tantes et enfants des 10 maisons familiales du village. A travers des questions posées aux éducateurs sur l'existence éventuelle d'enfants à problèmes notamment sur le plan social, scolaire, émotionnel et affectif, nous avons pu relever 5 cas d'enfants présentant des difficultés psychoaffectives sérieuses.

Ceux-là ont constitué une catégorie d'enfants qui ont retenu le plus notre attention et à qui nous ferons passer le Test Patte Noire.

CONCLUSION SUR LA PARTIE THEORIQUE

Nous venons de voir que le complexe d'Oedipe est une structure psychique universelle en ce sens qu'il est le lot de tout individu. Il apparaît comme le véritable organisateur de la vie future de l'individu en tant que jouant un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité sous ses divers aspects; il oriente le désir humain et la sexualité.

Le complexe d'Oedipe existe aussi bien en Europe qu'en Afrique et au BURUNDI ; ce sont les modalités d'expression qui diffèrent selon la situation de chaque pays sur l'échelle de la civilisation.

Cette différence réside dans le fait que dans les sociétés occidentales, la famille est nucléaire, caractérisée par la triangulation père-mère-enfant, tandis que dans les société africaines, la famille est élargie, caractérisée par la quadriangulation car la communauté entre en ligne de compte, le phallus devient collectif.

Dans les sociétés matrilinéaires (ex. : Trobriands), le désir sera d'épouser la soeur et de tuer l'oncle maternel tandis que pour le complexe d'Oedipe, le désir est d'épouser la mère et de tuer le père.

Il faut souligner que, en raison de son influence sur le psychisme d'un individu, le complexe d'Oedipe joue un rôle prépondérant dans l'éducation.

En effet, il joue un rôle de facilitation si son dépassement a été positif et effectif et un rôle de perturbation dans le cas contraire. A ce moment, des caractères pathologiques ne manquent pas d'apparaître, notamment les perturbations psychosexuelles comme la tendance à l'homosexualité, la persistance des sentiments inconscients de culpabilité et d'angoisse de castration, les perturbations dans l'instauration du surmoi ainsi que la présence des inhibitions affectives, émotionnelles, intellectuelles et psychomotrices.

Ainsi, les conditions favorables à un dépassement positif du complexe d'Oedipe permettent à l'enfant d'accéder à son plein épanouissement de la personnalité et à son intégration sociale.

C'est cela qui nous pousse à douter de la qualité du dépassement du complexe d'Oedipe chez les enfants SOS compte tenu des conditions particulières dans lesquelles ils vivent et des diverses attitudes du personnel éducatif à leur égard.

Nous pensons donc que ces enfants sont victimes des problèmes psychoaffectifs refoulés et liés au conflit oedipien non résolu.

Le souci de vérifier cette hypothèse nous a poussé à entreprendre l'étude de cas (5 enfants à problèmes) éclairée par la passation du Test PN, c'est ainsi que nous allons aborder la dernière partie de notre travail.

IIIème Partie : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DU TEST PATTE NOIRE

IIIème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DU TEST PATTE NOIRE

1. Introduction

Dans cette dernière partie de notre travail, nous allons faire passer le Test Patte Noire à 5 enfants SOS. L'objectif principal est de savoir si ces enfants n'auraient pas de problèmes psychoaffectifs refoulés suite aux conditions particulières dans lesquelles ils évoluent au Village SOS, et d'établir un éventuel lien entre ceux-ci et le complexe d'Oedipe.

Nous pensons que ces problèmes peuvent être du domaine des relations interhumaines, la perception des images parentales et du développement du surmoi, les réactions et émotions du sujet face à certaines situations ainsi que son caractère psychosexuel. La liquidation du complexe d'Oedipe favorise le plein épanouissement de la personnalité d'un individu, son adaptation sociale et psychosexuelle, bref, sa bonne liquidation oriente la vie future du sujet.

Ces réactions et émotions en rapport avec le complexe d'Oedipe caractérisent l'affectivité par le biais de l'agressivité, la rivalité fraternelle, la rivalité oedipienne traduisant la qualité des relations entre le sujet et les parents au cours de la petite enfance, la perturbation de l'Oedipe ainsi que différents troubles psychosexuels.

Dans notre étude, nous présenterons l'anamnèse de chaque enfant ainsi que sa dynamique du test ; puis nous passerons à l'interprétation des protocoles.

Il importe ici de souligner que nous interprétons les différents récits présentés par le sujet sur chaque image choisie en précisant aux Préférences-Identifications (P.I.) si l'image est aimée ou non aimée, et si la situation est assumée ou non assumée respectivement quand il y a identification de tendance ou d'esquive.

Cette interprétation se base surtout et principalement sur le choix des images, les Préférences-Identifications ainsi que sur le processus d'identification à un personnage.

Nous essayerons de confronter les différents éléments du test à ceux de l'anamnèse de chacun des 5 enfants constituant notre échantillon tout en insistant sur leur situation familiale au village SOS. Ainsi, nous pourrons tirer une conclusion à la lumière des éléments fournis par le test projectif particulièrement destiné à servir d'instrument de base dans des études en rapport avec le complexe d'Oedipe.

2. Présentation, analyse et interprétation des résultats

2.1. Cas n° 1 : BAZAR ; garçon de 10 ans

2.1.1. Anamnèse de BAZAR

BAZAR est un enfant abandonné. On ne connaît ni son père, ni sa mère. Il serait ramassé dans une parcelle au Quartier NYAKABIGA juste après sa naissance. Il a alors été amené à l'Orphelinat de BUJUMBURA. Il faut souligner que là bas, les enfants vivaient dans des conditions particulièrement difficiles, ils ne connaissaient pas la même figure car ils étaient confiés à un personnel fonctionnant suivant un horaire bien fixe, comme celui de tous les autres fonctionnaires.

A l'âge de 2 ans, BAZAR a été transféré au Village d'Enfants SOS de NYAKABIGA. BAZAR n'a ni frères, ni soeurs, du moins compte tenu des informations actuelles à la disposition des autorités du village SOS.

On ne connaît pas non plus les membres de la famille élargie de cet enfant dans la mesure où personne ne vient lui rendre visite et compte tenu des conditions dans lesquelles il a été trouvé.

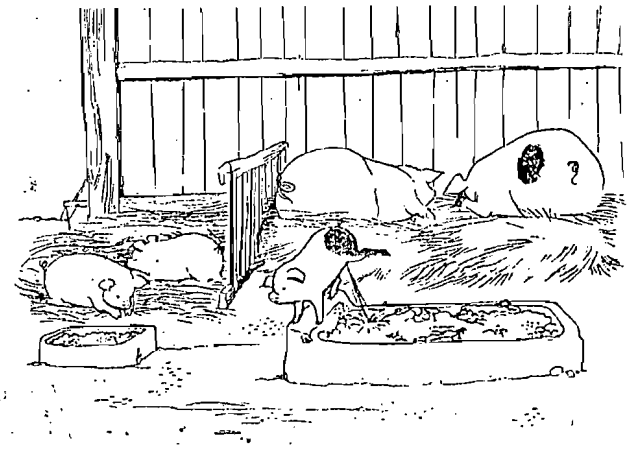
Sur le plan clinique, nous pouvons dire que BAZAR est un enfant timide, toujours anxieux de ce qui pourrait lui arriver ; c'est également un enfant sage, non violent, mais nous constatons qu'il manque de maturité en ce qui concerne par exemple les réactions affectives et émotionnelles.

Sur le plan scolaire, il n'est pas brillant, il n'est pas attentif, "toujours dans la lune", oubliant ce qu'on lui dit et de ce fait il ne fait pas de progrès. Aujourd'hui il est en 2è année primaire. Il se contente de rire sans faire un effort de réflexion pour répondre aux questions posées en classe ; bref il connaît des difficultés scolaires.

Sur le plan comportemental et caractériel, BAZAR a depuis des années des manies d'ordre et de propreté, il est très méticuleux, soigne bien ses affaires et se fâche quand on les dérange. Il est solitaire et ne se fait pas beaucoup d'amis.

2.1.2. Interprétation de son protocole au Test Patte Noire

Ière image choisie : "AUGE"



A cette image, BAZAR nous fait le récit suivant :

> *"Je vois le papa, la maman, le petit frère et la petite soeur et Pattenoire qui s'amusent".*

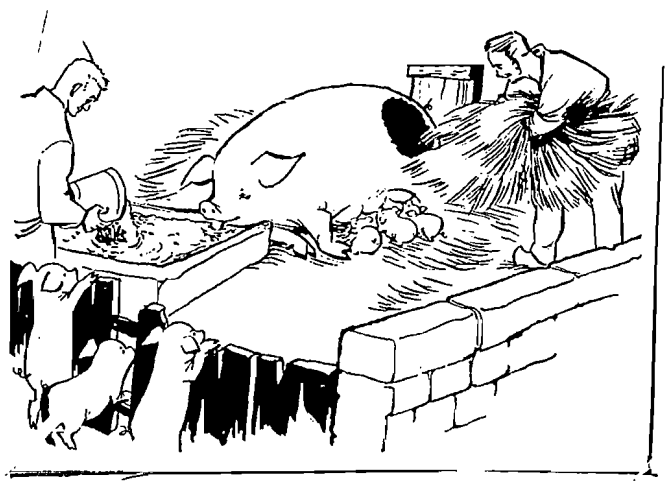
Au niveau des Préférences-Identifications, l'image est aimée "parce que le petit frère s'amuse avec les parents". L'identification se fait au petit frère de Pattenoire.

Comme nous le trouvons dans le manuel de notice d'utilisation du Test, cette image correspond au thème principal d'agressivité à travers un mode sadique anal spécialement l'agressivité contre les parents et la rivalité oedipienne.

Le fait que BAZAR fait une atténuation à travers "on s'amuse" nous permet de retrouver un mode de défense rigide, auquel fait recours le sujet et par laquelle il remplace les tendances orales, anales et agressives. Le choix de "AUGE" en première position nous conduit à en déduire une attraction active du sadisme anal pour le sujet, mais nous avons chez lui une censure qui intervient avant toute expression de la tendance, ainsi l'acte de Pattenoire n'est pas mentionné.

Il est également important de souligner le fait que dans le thème, Pattenoire est nommé en dernier, il joue seul, tandis que le frère s'amuse avec les parents. En colloraire, si l'image est aimée, c'est à la faveur du renoncement à être Pattenoire et d'une identification au garçon gentil qui a de bonnes relations avec les parents.

2è image choisie : "PORTEE"



"Un fermier est entrain de donner du grain aux cochons; la mère qui aurait pu donner du lait est absente".

P.I. : image non aimée "parce que la mère n'est pas là pour donner du lait".

Identification au petit blanc.

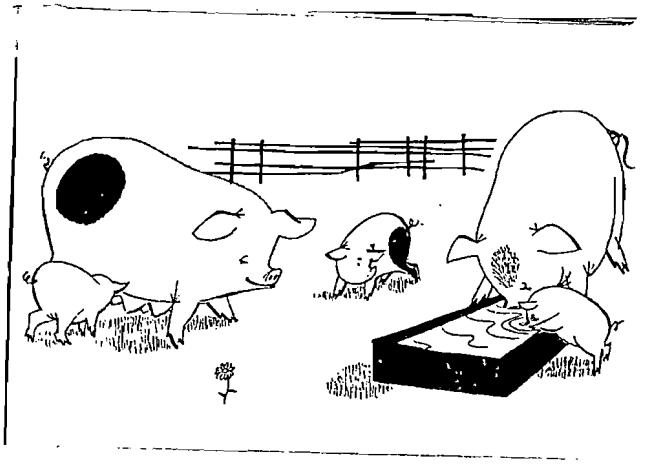
Il faut rappeler que l'image correspond au thème constant de naissance (thème oral à travers un mode sadique oral) conforme à l'image et doublé assez souvent par un thème de rivalité fraternelle.

S'il y a scotomisation, la défense scotomise soit la maman, soit les tout-petits, soit la tétée. La frustration souvent ressentie se trahit par un refus d'identification à Pattenoire.

Ainsi, nous remarquons que l'oralité est perturbée en ce sens que dans cette image orale, il n'est pas question de téter, c'est le père qui nourrit ses petits en leur donnant du grain au lieu du lait.

Le refus de s'identifier à Pattenoire révèle donc une frustration orale ressentie par BAZAR.

3è image : "HESITATION"



"Le père partage du grain avec son petit, Pattenoire hésite entre aller téter la mère et aller manger du grain".

P.I. : Image non aimée "parce que Pattenoire est frustré, il ne sait pas sur quel pied danser".

Identification au petit blanc.

Cette image s'inscrit dans le cadre du thème oral à travers un mode sadique oral. Nous avons le thème habituel d'exclusion de Pattenoire, l'un des petits blancs boit avec le père, l'autre tète sa mère ; mais puisque le sentiment d'exclusion est souvent pénible, il peut y avoir de fréquentes esquives s'accompagnant d'une réprobation de la tendance ; l'image est non aimée, le sujet s'identifie au petit blanc.

Nous retrouvons chez BAZAR une perturbation au niveau de son oralité dans la mesure où il refuse de s'identifier à Pattenoire qui est dans une situation angoissante et de détresse ; ainsi la situation n'est pas assumée.

4è image : "COURTE ECHELLE"



"Le papa aide Pattenoire à grimper un arbre pour aller manger des oiseaux, la mère est absente, Pattenoire a faim".

P.I. : Image aimée "parce que Pattenoire est content d'être aidé par son papa".

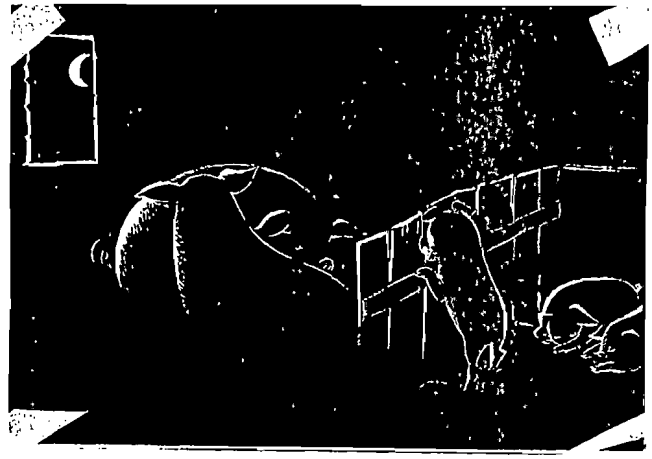
Identification à Pattenoire.

Cette image nous renseigne sur la qualité des relations avec les parents et s'inscrit surtout dans le cadre du thème du Père nourricier. Ce thème est expliqué par une profonde immaturité du sujet, demeuré au stade de la confusion des images parentales. Nous avons ici l'hypothèse d'une frustration affective infligée si douloureusement par la mère qu'elle pousse l'enfant à se consoler auprès d'un père gratifiant ; ce qui peut engendrer une relation agressive avec la mère.

Ce cas arrive également au moment où l'enfant a été déçu dans son affection pour son père qu'il recherche, sur le plan du fantasme, une relation compensatoire ; ainsi il s'invente un père affectueux et tendrement nourricier. C'est parce que le père est aimé et recherché qu'il est perçu dans ce rôle de nourricier.

La présence du père nourricier exprime donc le plus souvent une quête affective orale, régressive, adressée à une image parentale frustrante par sa distance et pouvant caractériser chez le garçon une forte tendance à l'inversion de l'Oedipe. Nous retrouvons également la perturbation de l'oralité par le fait que BAZAR s'identifie à Pattenoire, cela signifie qu'il assume la situation.

5ème image : NUIT



"Pattenoire regarde son père qu'il aime et vers lequel il voudrait aller".

P.I. : Image aimée "parce qu'il aime son père".

Identification au petit blanc.

Il faut noter que cette image correspond au thème oedipien et peut faire allusion à la scène "primitive". Il peut arriver que la défense du Moi scotomise les parents, les remplaçants par d'autres.

Ici il n'est pas fait mention de la maman, nous pouvons constater qu'à ce moment, le garçon tend à se comporter ici avec son père comme s'il était une petite fille et le préférant à la mère, mais cet attrait est coupable puisque le thème n'est pas assumé (le sujet refuse de s'identifier à Pattenoire).

Nous retrouvons ainsi le thème du père nourricier qui indique une relation agressive avec la mère ressentie par le sujet comme frustrante, ainsi elle est éliminée dans le récit comme dans presque tout le protocole.

Lorsque le thème aimé est non assumé, il y a une régression comme mécanisme de défense, le Moi pouvant utiliser d'autres mécanismes défensifs lorsque le refoulement ne suffit pas pour réduire l'angoisse. Il y a donc lieu de souligner chez le sujet une régression devant la situation oedipienne.

Si nous essayons de faire une synthèse, nous constatons l'existence du thème constant du père nourricier par inversion des parents. En effet, nous retrouvons l'image du père qui fait des petits et qui les protège, ce qui indique une forte tendance à l'inversion de l'oedipe.

Nous constatons également que chez BAZAR, l'oralité est perturbée dans la mesure où dans les images orales, il n'est pas question de téter, mais c'est le père qui nourrit ses petits en leur donnant du grain au lieu du lait. Cela pourrait se justifier par le fait que l'enfant orphelin n'a jamais connu le sein maternel, objet important dans l'instauration des relations maternelles et du stade oral également prépondérant dans la structuration de la personnalité.

Le garçon fait recours à un mode de défense rigide en remplaçant presque partout les tendances orales, anales et agressives par l'atténuation à travers "on s'amuse". Ses formations réactionnelles sont puissantes et le conduisent à s'identifier presque toujours au petit blanc.

Il y a chez BAZAR une attraction active du sadisme anal, mais il y a une censure qui intervient comme nous l'avons vu.

Avec la présence du thème du Père nourricier, nous constatons une réaction agressive contre une mère ressentie comme frustrante, mais dans la situation clinique de BAZAR, rien ne semble correspondre à cette agressivité sauvage que nous révèle le test. Il faut alors dire que la censure du Moi a de bonne heure réprimé toutes les tendances agressives.

Il faut également souligner qu'il recherche la protection de la mère car dans les cas de ce genre, plus l'agressivité contre la mère est intense, plus, par réaction, s'accentue la dépendance affective du sujet vis-à-vis d'elle.

Puisque son Moi est faible, incapable d'assumer ses tendances, la défense par "on s'amuse" joue constamment, mais aussi les thèmes ne sont pas assumés et il y a une identification presque au double qui se conduit irréprochablement.

Certains traits observés au niveau de la présentation du sujet se retrouvent comme l'anxiété et la timidité, mais d'autres apparaissent seulement au cours du test, c'est qu'ils ont subi un refoulement et que la censure du Moi a bloqué leurs manifestations.

Dans cette optique, nous pouvons comprendre le choix de "AUGE" en premier comme exprimant les tendances sadiques-anales, mais fortement refoulées. Il est fréquent que chez les sujets obsessionnels, lesdites tendances soient substitutives d'un oedipe réprimé.

Bref, il y a chez BAZAR un mécanisme de défense du Moi par négation et formation réactionnelle. Nous avons chez lui une agressivité culpabilisée, d'où son inhibition.

Si nous essayons de confronter les éléments que nous révèle le test avec l'anamnèse, nous constatons que les conditions particulières et difficiles dans lesquelles est né BAZAR devaient perturber son évolution psychoaffective. En effet, les frustrations orales ressenties par le fait qu'il n'a pas connu sa mère et n'a pas été allaité au sein ne pouvaient qu'occasionner une perturbation du stade oral ainsi qu'une régression devant l'oralité.

Cette absence de la mère nourricière et protectrice ne devait qu'occasionner des tendances sadiques chez BAZAR et une certaine agressivité refoulée.

Au niveau de la situation familiale dans le village SOS, étant donné qu'il y a une maman de substitution qui prend en charge cet enfant, cette agressivité ne devait qu'être culpabilisée. Cette culpabilisation et ce refoulement de la tendance sont dus au fait que l'enfant doit avoir une certaine angoisse liée à la crainte de la punition et d'autres sanctions que les autorités du village pourraient lui infliger en cas de révolte manifeste.
C'est pourquoi, comme nous le montre l'anamnèse, BAZAR a de la timidité, de l'anxiété, une sagesse excessive qui peut même faire penser à une immaturité affective et émotionnelle. Encore pour ces raisons, il doit avoir des manies d'ordre et de propreté pour chercher toujours à plaire à sa maman SOS.

Néanmoins, même s'il semble dépasser ses problèmes d'enfance, il continue à y réfléchir et nous pouvons dire qu'à l'école, il ne fait pas de progrès parce qu'il n'est ni attentif ni motivé, et connaît des difficultés scolaires.

Nous avons également dans cette situation familiale au village une inversion de l'Oedipe conséquente du fait que l'enfant n'a pas vu son père auquel il aurait pu s'identifier ; il ne voit surtout que des figures maternelles qui peuvent paraître frustrantes pour lui parce que ce sont des mères de substitution qui ne sont pas toujours rassurantes et protectrices, d'où il a le fantasme du Père nourricier.

Nous constatons au cours du test une certaine régression oedipienne car le garçon élimine presque complètement sa mère pour ainsi revenir sur le Père nourricier. Il y a donc chez BAZAR la nostalgie du père et la recherche d'une mère protectrice et idéale. Cette régression oedipienne peut être liée au déséquilibre de la structure familiale des villages SOS et des conditions particulières qui en découlent étant donné que l'on ne peut même pas parler de triangulation.

En concluant, nous pouvons dire que, suite à des conditions particulières de son enfance et à sa situation familiale au village, BAZAR a des problèmes psychoaffectifs quoi que refoulés à cause de son Moi faible et de sa culpabilisation excessive. Ces problèmes sont parfois liés au complexe d'Oedipe mal vécu étant donné que la structure familiale est déséquilibrée et ne favorise pas sa liquidation ainsi que le plein épanouissement de la personnalité.

Le rôle des parents morts est grand dans cette dynamique du test dans la mesure où les sentiments qui y sont portés par le garçon déterminent ses tendances refoulées ou ses comportements. La fratrie ainsi que l'entourage familial caractérisés par une incomplétude contribuent à enfoncer BAZAR dans des sentiments d'incertitude.

2.2. Cas n° 2 : LEODAM, garçon de 8 ans et 8 mois

2.2.1. Anamnèse de LEODAM

LEODAM est un enfant illégitime, on ne connaît pas son père. La mère (fille-mère) qui l'avait mis au monde est décédée une semaine après l'accouchement. Le bébé qui deviendra LEODAM a été amené au village d'Enfants SOS NYAKABIGA par sa grand-mère.

Il a été confié à une maman SOS, sa mère de substitution. Malheureusement, cette assistante tomba malade et mourut lorsque l'enfant avait 2 ans. Il a été ensuite placé sous la responsabilité d'une maman nouvellement recrutée quelques jours après. Ce fut un événement perturbateur et encore une fois malheureux sur le plan psychoaffectif étant donné que l'enfant s'était déjà affectivement attaché à la première maman SOS.

LEODAM n'a ni frères ni soeurs ; et la grand-mère qui l'avait amené au village est décédée, on l'a appris il y a quatre ans, mais ce qu'il faut souligner c'est qu'elle ne venait jamais lui rendre visite, il ne la connaissait pas. On ne connaît personne d'autre de sa famille élargie.

Sur le plan clinique, LEODAM est un enfant si nerveux intérieurement malgré son apparence calme. Il est timide, aime les jeux calmes, reste à la maison. Il est très peureux, craint le danger ; il se bagarre rarement avec ses camarades, il aime celui qui le protège.

Il est parfois doux envers ceux qui lui paraissent brutaux.

Nous pouvons dire que son développement a été perturbé : en effet, il est chétif et avait des troubles digestifs quand il était bébé.

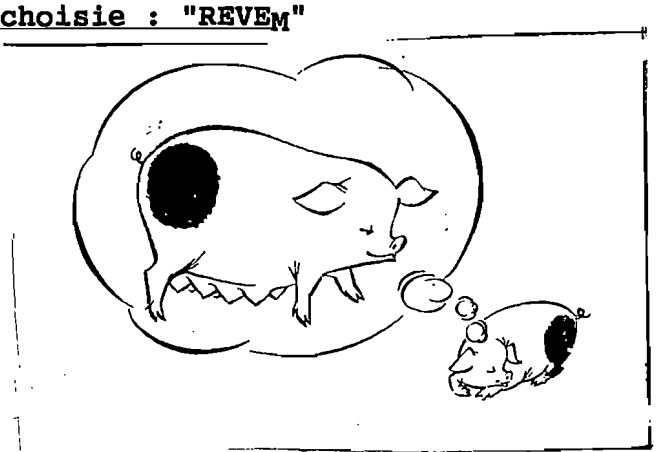
Il était exagérement calme et passif ; il est très attaché à la maman SOS mais une chose doit attirer notre attention ; LEODAM est enurétique nocturne.

Il est très gêné lorsque d'autres enfants l'humilient, mais il leur répond par une attitude de défense en leur disant "même les autres l'ont fait un jour dans la vie".

Sur le plan scolaire, LEODAM vient de redoubler la classe de 2ème année primaire. Il n'est pas du tout intéressé, il ne veut rien faire à l'école, non plus les devoirs à domicile ne sont pas faits malgré la présence de la Tante SOS qui assure *un* encadrement pédagogique du soir. LEODAM a des difficultés dans des branches littéraires.

2.2.2. Interprétation de son protocole au Patte Noire

1ère image choisie : "REVEM"



"Pattenoire est entrain de se reposer, il dort et tout en dormant, il pense à sa mère".

P.I. : Image aimée "parce que Pattenoire, même en dormant, pense toujours à sa mère, parce que c'est elle qui lui fait toujours du bien et lui donne à manger (du lait)".

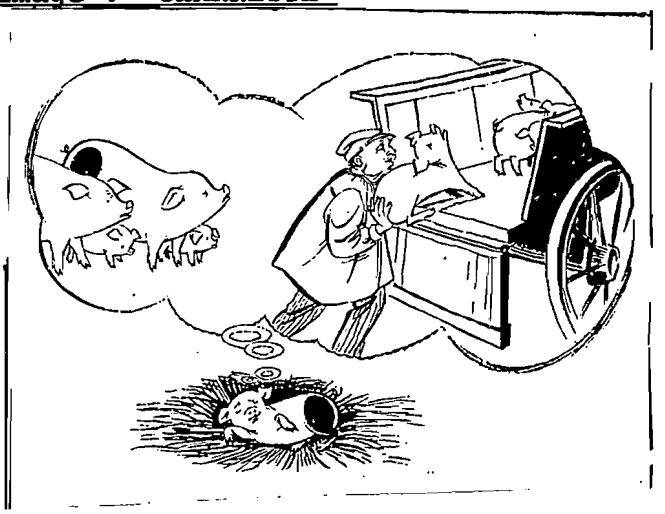
Identification à Pattenoire.

Il faut souligner que cette image correspond au thème oedipien par excellence ; le thème le plus fréquent étant que "Pattenoire rêve à sa mère".

Mais il arrive que l'enfant sépare le couple des parents et de ce fait a une relation exclusive avec la mère, ce qui implique une agressivité jalouse à l'égard du père bien que frappé d'interdit.

LEODAM nous précise qu'il aime rêver des situations où la mère intervient pendant la nuit, ce qui nous montre que son identification à Pattenoire prouve qu'il assume la situation. Il a de la nostalgie pour sa mère, et en situation oedipienne, nous pouvons dire qu'il s'idedntifie au héros jaloux en une timide esquive. Le sujet est également dans une situation de passivité orale. C'est en partie ce qui le pousse à s'identifier au héros.

2ème image : "CHARRETTE"



"Un fermier met par la force des cochons dans une charrete ; probablement qu'il veut les transporter à l'abattoir".

P.I. : Image non animée "parce que Pattenoire dort tranquillement et espère que le fermier peut revenir pour chercher le reste de sa famille".

Identification à la mère.

Cette image correspond au thème principal de l'agressivité, elle s'inscrit notamment dans les thèmes de l'agressivité contre la fratrie et celui de la culpabilité. Cette agressivité contre la fratrie peut s'exprimer sous la forme d'une rivalité fraternelle. Elle est aussi une image punitive par l'expression d'une éventuelle agressivité née d'une rivalité oedipienne et de la culpabilité ainsi que ses motifs.

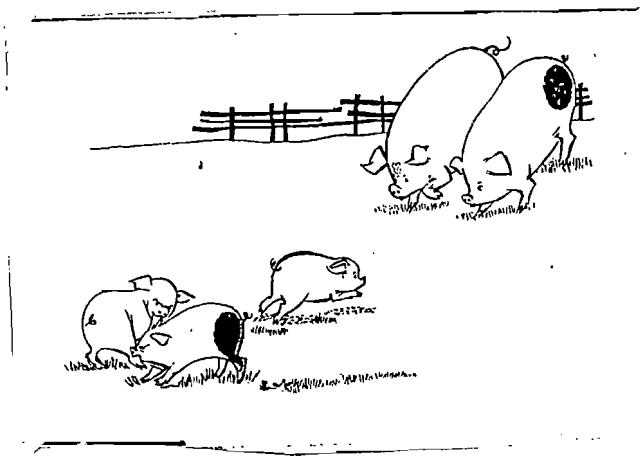
Alors qu'à l'image précédente ("REVE$_M$") le sujet nous dit que Pattenoire est très attaché à sa mère à qui elle pense jour et nuit, quant à "CHARRETTE", nous constatons qu'il ne s'en soucie pas beaucoup. Dans ce cas, nous constatons que le sujet paraît ambivalent, en particulier à l'égard de sa mère ; car il se contente d'un souhait passif et ne prend lui-même aucune responsabilité.

Le sujet ne s'identifie pas à Pattenoire mais à la mère qui sera malheureuse. Cette identification d'esquive permet d'échapper à la situation anxiogène suggérée par l'image. Pour le cas présent, le sujet a pu masquer son agressivité vis-à-vis de la mère parce qu'elle est culpabilisée.

Nous retrouvons également chez LEODAM une certaine rivalité fraternelle et on peut dire qu'elle constitue son problème central, seulement elle est censurée.

La dérobade consistant à se refuser le châtiment en esquivant l'identification à la victime peut nous conduire à relever un masochisme moral et exprime de la part du sujet une certaine complaisance dans des situations de châtiment. Nous pouvons également supposer un certain désir d'indépendance et d'autonomie chez le sujet.

3ème image : "BATAILLE"



"Pattenoire se bat contre ses frères".

P.I. : Image non aimée "parce que Pattenoire est jaloux de ses frères".

Identification : à Personne.

Cette image correspond au thème de l'agressivité, indiquant ainsi un mode sadique oral et au thème de l'agressivité contre la fratrie sous la forme de rivalité fraternelle.

Avec cette identification à Personne, nous avons la tentative d'esquiver la responsabilité culpabilisée et pour le cas de LEODAM, cela lui permet d'éviter de s'enfoncer dans la culpabilité de ses pulsions agressives, mais elles existent, seulement elles sont censurées. Il s'agit d'un refus total de s'impliquer, un ultime recours utilisé sous la pression de l'angoisse.

Il faut souligner que nous devons reconnaître l'existence de l'agressivité sous un mode sadique oral et d'une certaine agressivité contre la fratrie sous la forme de rivalité fraternelle ; toutes ces tendances sont censurées par le Moi et cette identification d'esquive à Personne se présente comme un indice d'inhibition anxieuse qui empêche le sujet à assumer la situation et la culpabilité est ici en relation avec l'agressivité.

4ème image : "PORTEE"

"Un fermier nourrit au grain un gros cochon qui ressemble à Pattenoire, un autre fermier apporte de la paille, les petits frères et soeurs de Pattenoire tètent tandis que trois cochons dont Pattenoire regardent et tentent de monter la murrette".

P.I. : Image non aimée "parce qu'elle n'a pas beaucoup de sens: on ne sait pas ce que regardent les trois petits cochons. On se demande s'ils regardent le manger ou s'ils sont attirés par celui-ci. On se demande également s'ils regardent les petits frères et soeurs ou la mère".

Identification à Personne.

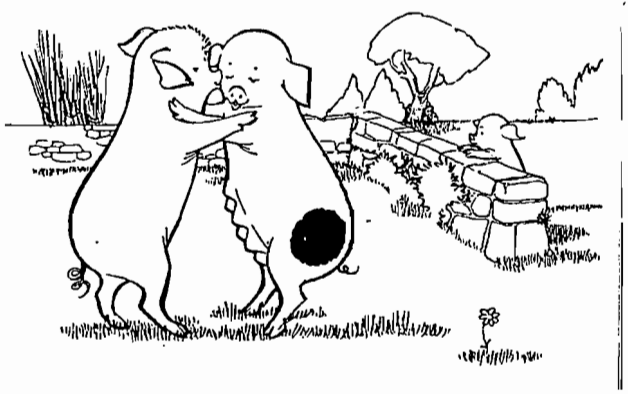
Si nous revenons sur la caractéristique de cette image, il faut souligner qu'elle renferme un thème constant de naissance (thème oral à travers un mode sadique oral) conforme à l'image et doublé assez souvent par un thème de rivalité fraternelle.

Il faut rappeler que s'il y a scotomisation, la défense scotomise soit la maman, soit les tout-petits, soit la tétée. La frustration ressentie se trahit par un refus d'identification à Pattenoire.

Nous retrouvons encore une fois le problème de la rivalité fraternelle de LEODAM et constatons la présence de l'agressivité contre les soeurs. Le fait que l'image soit non aimée et que LEODAM se refuse de s'identifier au héros (Pattenoire) montre qu'il y a identification d'esquive (refus d'assumer la situation) et que l'agressivité est censurée. Le sujet ajoutera même que Pattenoire est jaloux et égoïste.

Il faut souligner également que le fait que cette image orale soit classée en Non aimée et en Non assumée montre que la censure joue un rôle important et que le thème oral camoufle un thème oedipien plus coupable. L'attrait à l'oralité, associé à un grand malaise devant celle-ci, l'ambivalence du sujet, ses refus, le rejet des images parmi les Non Aimées et l'évitement de l'identification dénoncent, par leur manque de cohérence, la signification régressive de l'oralité pour le sujet.

5ème image : "BAISER"



"Les parents de Pattenoire s'embrassent, tandis que Pattenoire, caché derrière la murrette, les observe discrètement".

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire manifeste une curiosité indécente".

Identification à Personne.

"BAISER" correspond au thème oedipien ; elle fait allusion aux caractéristiques des relations du sujet avec sa parenté. Dans le cas d'une situation où la position oedipienne est angoissante, au point d'entraîner l'élaboration d'un véritable complexe, nous observons plusieurs indices : la résonance affective particulière manifestée par le rejet de l'image avec des signes émotionnels

particuliers devant celle-ci ainsi que sa répulsion et l'exercice de la censure dans les tentatives de mise à distance du thème conflictuel marquent l'exitence d'un complexe.

Nous constatons que Pattenoire est critiqué pour sa curiosité indécente et que l'image est non aimée et non assumée. Ainsi cela montre qu'il y a la présence de la jalousie oedipienne assez forte quoique masquée, parce que cette rivalité est culpabilisée.

Le fait de s'identifier à Personne est un ultime recours utilisé sous la pression de l'angoisse, le sujet ne veut rien avoir à faire, ni comme acteur, ni même comme spectateur, avec l'action qui se déroule. Il manifeste un refus total de s'impliquer.

Ainsi pour le cas de "BAISER", nous constatons la présence d'un thème conflictuel marquant l'existence d'un véritable complexe d'Oedipe. La situation oedipienne est devenue angoissante pour le sujet, mais il y a l'exercice de la censure et les formations réactionnelles parce que le refoulement n'a pas suffi pour réduire l'angoisse et que nous observons des contradictions par l'incohérence d'une image acceptée, mais Non Aimée et Non Assumée.

6ème image : "NUIT"

> *"Pattenoire se demande si c'est un animal féroce ou le père. Pendant que les deux soeurs dorment, Pattenoire regarde et il pense que l'animal a passé par la fenêtre et que les membres de sa famille dont la mère sont en danger. Il regarde, il va peut-être réveiller ses soeurs mais aussi il pense que sa mère va peut-être pouvoir se défendre elle-même".*

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire est trop curieux".

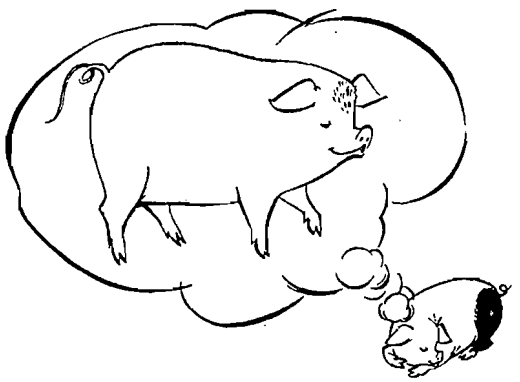
Identification à Personne.

Nous retrouvons encore une fois, comme à l'image précédente, l'existence chez LEODAM de la jalousie oedipienne censurée et masquée parce que culpabilisée et chargée d'angoisse.

Le fait que le sujet introduit un personnage animal est significatif. En effet, d'après la règle projective qui veut qu'un personnage surajouté fortement investi soit la représentation travestie des pulsions du sujet lui-même, on devrait conclure que l'animal féroce, c'est l'agressivité de Pattenoire contre sa mère ; le fait que le sujet hésite entre l'animal et le père indique sans nul doute une certaine confusion entre l'image paternelle et Pattenoire, un désir secret d'en mélanger les rôles.

Il faut chaquefois souligner que cette agressivité est masquée et censurée par le refus du sujet de s'identifier au héros (Pattenoire) et d'assumer ainsi la situation angoissante et culpabilisée.

7ème image : "REVE P."



"Pattenoire s'endort, il rêve".

P.I. : image aimée "parce que Pattenoire pense à son père".

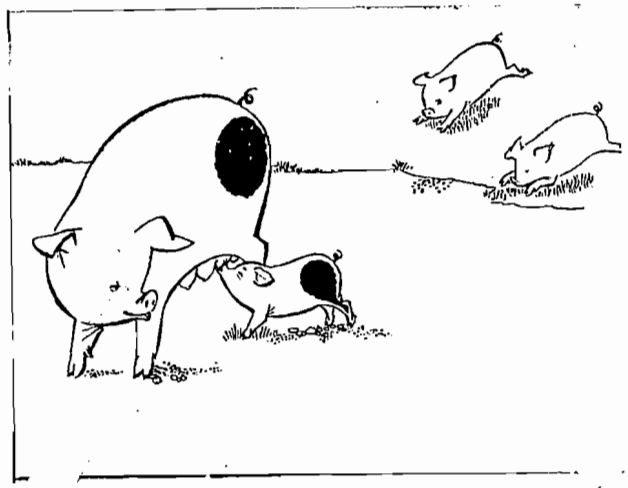
Identification à Pattenoire.

Cette image correspond au thème oedipien. Dans le cas d'une situation oedipienne normale, cette image est aimée, assez facilement assumée avec une identification au héros jaloux ou parfois au parent jalousé, en une timide esquive.

Dans le cas contraire, l'image est rejetée, et le complexe se révèle par l'intensité de la défense. Quand le refoulement ne suffit pas pour réduire l'angoisse, le Moi peut utiliser d'autres mécanismes défensifs en particulier la régression (thème aimé non assumé par exemple), comme la régression sadique anale (relation oedipienne agressive), le sujet tendant à confondre les marques d'agressivité et les manifestations d'affection.

Ici, nous ne pouvons pas dire que la situation oedipienne suscite de l'angoisse mais faut-il souligner que le sujet est hanté par la recherche du père à qui il pense souvent. Il faut noter que Pattenoire est dans une situation passive-orale, c'est pourquoi le sujet s'y identifie sans difficulté.

8ème image : "TETEE2"



"Pattenoire est entrain de téter, sa mère le regarde, tandis que d'autres petits cochons viennent en courant".

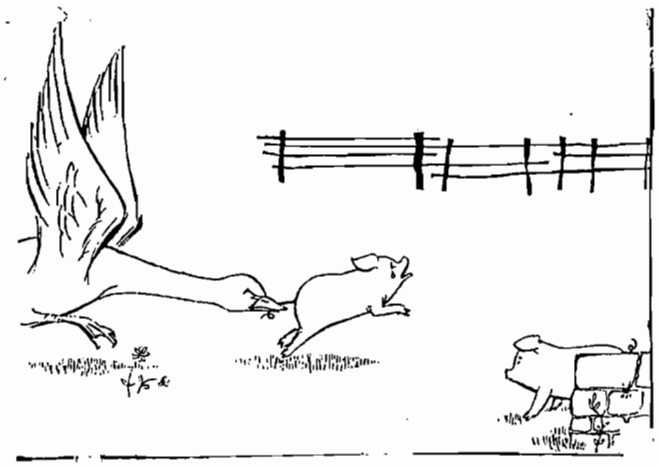
P.I. : image aimée "parce que Pattenoire est heureuse".

Identification à Pattenoire.

Cette image correspond au thème oral mais aussi à celui de l'agressivité contre la fratrie, caractéristique de la rivalité fraternelle.

Nous constatons chez le sujet des sentiments de rivalité fraternelle à travers l'agressivité contre la fratrie ; mais il faut souligner que le sujet est dans une situation de l'oralité passive, c'est pourquoi il s'identifie facilement à Pattenoire et accepte d'assumer la situation.

9ème image : "JARS"



"Une oie tire Pattenoire par la queue, un autre cochon assiste à la scène, il est effrayé".

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire est malheureux".

Identification à Personne.

Cette image évoque le stade sadique oral au sein du thème d'agressivité, notamment l'agressivité contre la fratrie par la rivalité fraternelle.

Nous constatons qu'il existe chez le sujet des tendances agressives mais également des sentiments de culpabilité, d'où l'agressivité est masquée et chargée d'angoisse ; on le voit par le fait qu'il y a une identification d'esquive qui permet au sujet de ne pas assumer la situation pouvant être angoissante ; en tant que le Jars exerce la castration en punition non seulement de la rivalité oedipienne mais de toute culpabilité.

10ème image : "AUGE"

"Tandis que d'autres cochons sont entrain de manger, Pattenoire les quitte en courant, il tombe dans le mangeoir".

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire est turburant et salit l'eau de l'auge".

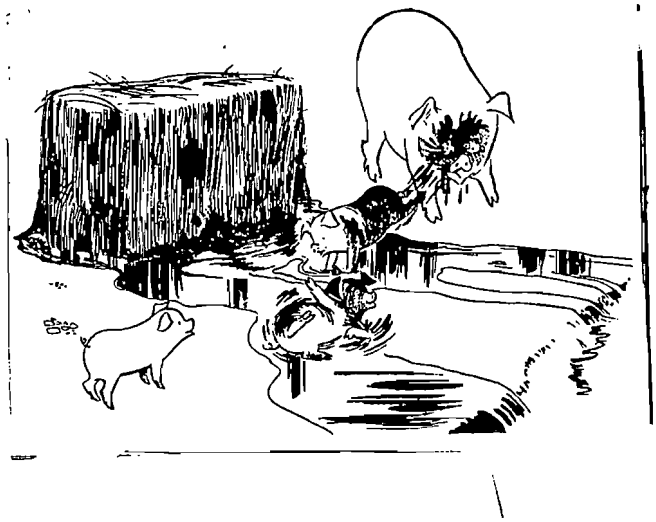
Identification à Personne.

Il faut rappeler que l'image correspond au thème d'agressivité (mode sadique anal) spécialement l'agressivité contre les parents et la rivalité oedipienne.

Nous retrouvons ici les tendances agressives qui s'expriment sur un mode sadique anal et ayant comme cible les parents. Cette agressivité est alimentée par des conflits non résolus notamment par la rivalité oedipienne aiguë ou encore par une régression au stade sadique-anal, entraînée par une forte angoisse devant la situation oedipienne.

Le fait que l'image n'est pas aimée et qu'il y a une identification à Personne (identification d'esquive qui permet au sujet de ne pas assumer la situation angoissante et chargée de culpabilité) montre que ces tendances agressives sont objet de refoulement et subissent de la censure du Moi.

11ème image : "JEUX SALES"



"Pattenoire joue, il se met dans la boue, et éclabousse sa mère au visage".

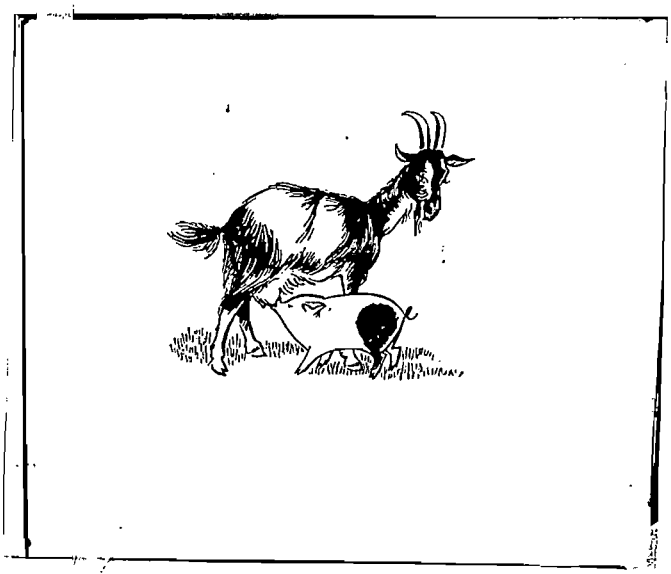
P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire embête sa mère".

Identification à Personne.

Cette image correspond au thème de l'agressivité en ce sens qu'elle caractérise le stade sadique anal. Elle peut également marquer l'agressivité contre les parents par le biais de la rivalité oedipienne.

Nous constatons encore une fois la présence des tendances agressives dirigées contre les parents (surtout la mère). En plus de cette agressivité contre les parents, nous pouvons nous rendre compte qu'il y a une culpabilité en relation avec cette agressivité, c'est pourquoi ces tendances agressives sont objet de refoulement en ce sens que l'image est non aimée et que la situation n'est pas assumée (identification d'esquive à Personne); c'est que le châtiment peut frapper le sujet à la suite de la tendance la plus culpabilisée, telle une justice immanente qui ne lui permet pas de jouir longtemps de l'expression de ses tendances.

12ème image : "CHEVRE"



"Pattenoire tète une chèvre, c'est bizarre parce qu'ils ne sont pas de la même famille".

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire n'a pas de mère".

Identification à Personne.

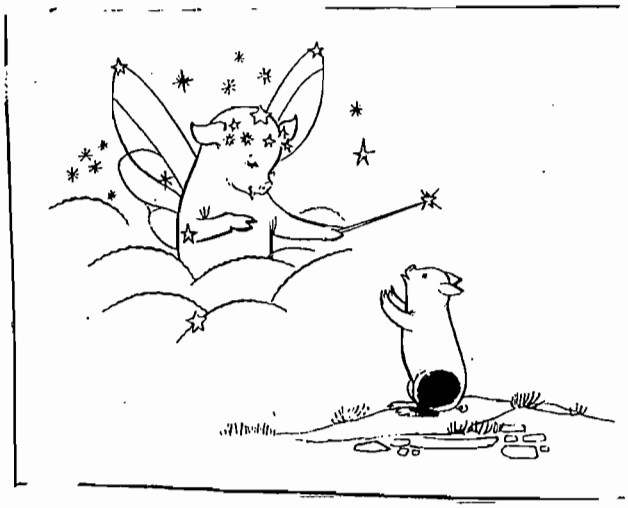
Cette image correspond au thème oral avec la caractéristique d'un mode sadique oral. Nous retrouvons également cette image dans le thème de l'agressivité spécialement dans le cas de l'agressivité contre les parents (rivalité oedipienne) qui se caractérise par la tendance à la recherche d'une Mère idéale, une mère de substitution. Il s'agit d'une recherche d'une mère de remplacement représentée par la chèvre ; et ce choix d'une mère idéale peut caractériser l'agressivité visant la mère qui a été frustrante.

Nous avons vu que l'identification à Personne est un indice d'inhibition anxieuse important à noter dans la rubrique des identifications qui sont impossibles à assumer. Il s'agit d'un ultime recours utilisé sous la pression de l'angoisse : le refus total de s'impliquer.

En effet, pour le cas de LEODAM, nous voyons qu'il y a une identification d'esquive (l'image ou la situation non assumée) et en plus, l'image est non aimée. Ainsi, nous avons une agressivité envers la mère, laquelle agressivité est culpabilisée et refoulée parce que le sujet n'ose pas accepter d'assumer la situation. Il y a donc une rivalité oedipienne qui n'a pas été dépassée parce que (probablement) le sujet a eu affaire à une mère frustrante. Nous pouvons également parler d'une régression orale par avidité de l'oralité parce que la mère a été frustrante et que le sujet réagit par une tentative de se chercher une autre mère idéale qui serait celle de substitution.

La recherche d'une mère idéale, une mère de substitution, exprime chez le sujet une quête affective orale, régressive, adressée à une image maternelle frustrante par sa distance.

13ème image : "FEE"



"Pattenoire regarde un "ange", une fée ; cette dernière lui donne quelque chose avec sa baguette".

P.I. : image aimée "parce que Pattenoire reçoit ce qu'il demande".

Identification à Pattenoire.

Cette image sollicite chez le sujet (l'enfant) l'expression de la pensée magique ; les souhaits pouvant se rapporter à des gratifications enfantines de type oral (bonbons) ou de type ludique (jouets pour s'amuser). Le voeu de recevoir la baguette magique elle-même, assez fréquent, est le fait d'enfants quelque peu immatures, qui tentent de s'assurer le pouvoir au service du principe de plaisir.

Nous constatons que le recours à la puissance magique est assez habituel chez les sujets qui ont régressé vers la première enfance, tout nettement au stade sadique-anal. Il y a donc chez LEODAM une régression à ce stade mais les pulsions de ce stade sont refoulées et contre-investies par des formations réactionnelles puissantes.

Après l'interprétation de tout ce protocole, nous pouvons tracer le profil psychologique du sujet.

Nous retrouvons qu'il y a chez le sujet un fort attachement à la mère mais qu'il y a une certaine ambivalence dans la mesure où tantôt il est attaché à la mère, dont il recherche la protection, tantôt il a une agressivité dirigée contre elle.

Le sujet a également une forte rivalité fraternelle matérialisée par l'agressivité contre les frères et soeurs mais cette agressivité est culpabilisée.

Nous retrouvons également chez LEODAM une jalousie oedipienne masquée mais qui nous montre un fort thème conflictuel marquant l'existence d'un véritable complexe d'oedipe.

Chez LEODAM, nous avons une confusion entre l'image paternelle et Pattenoire qui indique un désir discret de mélanger les rôles (c'est-à-dire que la situation peut le concerner).

Le recours à la fée indique chez LEODAM une régression au stade sadique anal, mais les pulsions de ce stade sont refoulées et contre-investies par des formations réactionnelles puissantes.

Il faut noter que toutes les tendances actives, agressives et les situations de punition sont objet de refoulement compte tenu du taux d'images non aimées et non assumées avec identifications d'esquive à Personne (incapacité d'assumer les situations angoissantes et chargées de culpabilité).

Ainsi le sujet n'assume pas ses pulsions, son Moi est faible et aisément débordé par l'angoisse.

Enfin, il faut noter que le fait que le sujet ne s'identifie jamais au père cadre bien avec sa timidité et son Moi faible, incapable d'assumer des tendances actives.

Essayons maintenant de confronter le test avec les éléments de l'anamnèse.

En effet, si le sujet a un fantasme d'attachement, de collage à la mère, c'est parce qu'il ne l'a jamais vue et n'a jamais bénéficié de son affection et de sa protection. L'ambivalence qu'il manifeste à l'égard de la figure maternelle proviendrait du fait qu'il n'a pas eu son affection d'une part et d'autre part, elle est liée au fait du changement de mères de substitution au village qui a provoqué chez lui des perturbations psychoaffectives quant à l'image maternelle.

Les éléments du test ont également un lien avec la situation familiale dans le village et dans la famille d'origine de l'enfant, du moins à certains égards.

Par exemple, la rivalité fraternelle matérialisée par l'agressivité envers les frères et soeurs trouve l'origine dans le fait que LEODAM n'a pas de véritables frères et soeurs de la famille d'origine, ce qui est tout à fait normal qu'il soit jaloux, rival et agressif vis-à-vis de ces autres enfants qu'il a rencontrés dans la maison familiale du village et que les normes de la maison l'ont obligé, contraint de percevoir comme des frères. Cette notion de fratrie peut ne pas s'enraciner chez certains enfants SOS.

De même, compte tenu de la situation particulière du village déjà relevée, la jalousie oedipienne ne peut pas manquer tant qu'il y a des perturbations et des déséquilibres au niveau de la structure familiale caractéristique du milieu du village SOS. Il peut en découler une confusion au niveau de l'image paternelle et ignorer ses rôles parce que sa présence est minime.

Avec les incohérences de la structure du village et l'insuffisance de l'affection advenue chez les enfants, une perturbation de l'évolution psychoaffective peut provoquer une régression à certains stades de développement libidinal, le stade sadique-anal, sous forme d'une réaction à la carence affective.

Comme les enfants SOS vivent dans une situation de dépendance vis-à-vis de ceux qui s'en occupent, il est tout à fait prévisible qu'ils soient timides, aient un Moi faible, sentent de l'angoisse et de la culpabilité. Ainsi certaines tendances doivent être refoulées pour éviter des sanctions qui pourraient enfoncer l'enfant dans la situation misérable et malheureuse.

Etant donné que la mère est morte juste après la naissance de LEODAM et que l'on n'a jamais connu le père, il est tout à fait normal que l'enfant ait des sentiments fantasmatiques d'attachement à la mère qui lui a manquée pour lui apporter son affection et sa chaleur maternelles. De plus, il ne peut pas s'identifier au père et reconnaître ses rôles alors qu'il ne l'a jamais vu et que même la présence de la figure paternelle est insuffisante.

Nous terminons l'analyse et l'interprétation des résultats de ce test pour LEODAM en soulignant qu'il a des problèmes psychoaffectifs refoulés tels que décrits au cours de l'interprétation quand nous avons tracé son profil psychologique.

Il faut souligner que la plupart de ces problèmes sont en rapport avec le complexe d'Oedipe et la situation familiale des enfants au village SOS.

2.3. Cas n° 3 : MAVIGNE, fille de 12 ans

2.3.1. Anamnèse de MAVIGNE

MAVIGNE est orphelin de père et de mère dès le bas âge, à peine quelques mois après sa naissance. Elle a ainsi été amenée au village d'Enfants SOS de NYAKABIGA. Je dois souligner que les conditions dans lesquelles vivent les enfants là bas sont particulières et susceptibles de créer des problèmes de l'objet d'attachement et d'identification chez ces enfants.

MAVIGNE a un grand-frère et deux petites soeurs, ils vivent tous au village SOS mais dans des maisons différentes.

Au niveau scolaire, elle est en 5è année primaire et les autorités disent qu'elle connaît de relatives difficultés scolaires car elle vient de refaire l'année.

Elle a une tante paternelle qui vient lui rendre visite au village.

Sur le plan clinique, c'est une fille timide et inhibée. Nous pouvons dire qu'elle a une certaine instabilité psychoaffective et émotionnelle. En effet, elle change facilement d'humeur et se fâche très rapidement, parfois elle a des accès de colère, elle boude ; et dans ces conditions elle ne supporte pas la frustration. Cependant en dehors de ces accès de colère, elle aime jouer avec les autres et se montre affectueuse avec l'entourage.

Enfin nous constatons qu'il y a chez elle la persistance de l'énurésie nocturne malgré les conseils et les précautions de la part des assistantes.

Quand les autres enfants évoquent ce problème pour la déranger, elle se fâche sérieusement et réagit en leur lançant des injures.

2.3.2. Interprétation du protocole au Patte Noire

1ère image choisie : "TETEE2"

MAVIGNE nous donne le récit suivant :

> *"Pattenoire était entrain de téter sa mère, puis deux autres petits cochons courraient pour aller téter eux aussi... (très long silence) ; ils allaient arriver".*

Préférence-Identification : l'image est non aimée avec l'attendu que "Pattenoire tète et que ces petits arrivent, il se presse à téter avant leur arrivée".

L'identification est au petit blanc.

Le long silence ayant suivi la description neutre de la scène indique qu'il s'est produit un barrage à l'expression des sentiments. Mais ce barrage cède aux P.I., où s'exprime d'abord l'avidité extrême de Pattenoire mais où ensuite cette avidité risque d'être punie ; de par cette culpabilité, l'identification n'est pas à Pattenoire mais à un des autres. Ainsi cette avidité est accompagnée de culpabilité, elle entraîne un refus d'assumer.

Il faut souligner que "$TETEE_2$" correspond au thème de l'agressivité contre la fratrie à travers un mode sadique oral. Elle peut alors être l'expression d'une oralité débordante. Le fait que cette image soit non aimée et non assumée nous met en présence des contradictions qui dénotent des effets de la censure, fréquents lorsque le thème oral camoufle un thème oedipien plus coupable ; ce qui est signe de la régression orale pour le sujet.

2ème image : "CHARRETTE"

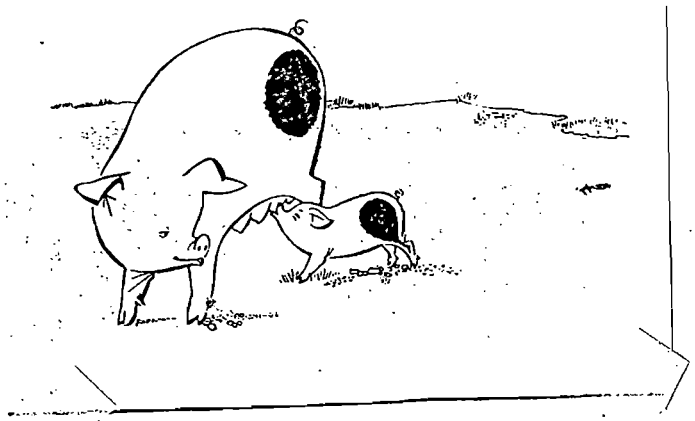
"Un monsieur (peut-être un marchand) prend par la force des cochons, Pattenoire, lui dort, c'est comme si c'était lui qui les a vendus, et qui les envoie à l'abattoir".

P.I. : image non aimée "parce que c'est méchant de la part du fermier de séparer les petits de leurs parents".

Identification au petit blanc.

Cette image évoque une intense culpabilité mais aussi une certaine rivalité fraternelle.
Ainsi nous retrouvons ici le thème de rivalité fraternelle chargée d'agressivité exprimée fortement par le fait que Pattenoire envoie les autres à l'abattoir. Mais cette rivalité est censurée et refoulée parce qu'elle suscite des sentiments de culpabilité, ce qui entraîne encore une fois un refus d'assumer la situation et de s'identifier au héros.
Ce qui fait que MAVIGNE choisit masochiquement de s'identifier au petit blanc que le marchand pousse. Enfin, cette image punitive non aimée et non assumée évoquera de la culpabilité en châtiment de la faute de MAVIGNE comme si ce châtiment frappe le sujet à la suite de la tendance la plus culpabilisée; ainsi il y a une justice immanente qui ne lui permet pas de jouir longtemps de l'expression de ses tendances.

3ème image : "TETEE$_1$"



"Pattenoire est avec sa mère, il est entrain de téter, sa mère le regarde gentimment".

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire peut téter tranquillement".

Identification à la mère.

Cette image peut évoquer une avidité orale à travers une certaine agressivité contre la fratrie. Ainsi nous retrouvons encore une fois une avidité orale chez le sujet. Mais cette avidité est toujours censurée comme nous le constatons en comparant les thèmes de "Tétée$_2$" et de "Tétée$_1$".

D'une part nous nous rendons compte que le thème donné pour "Tétée$_1$" trahit une véritable tendance à l'obsession de l'existence de la fratrie, mais jusque là, le thème est conforme à l'image. A Tétée$_2$, la culpabilité suscite aussitôt la pensée des autres quand elle évoque la présence des petits cochons qui viennent en courant pour téter eux aussi.

D'autre part, "Tétée$_2$" est mieux aimée que "Tétée$_1$" avec l'argument qu'à "Tétée$_2$", il y a d'autres petits cochons ; ce qui constitue un signe de formation réactionnelle contre l'avidité orale. Normalement, en accord avec le principe du plaisir, "Tétée$_1$" est préférée à "Tétée$_2$".

Mais quand l'avidité "du tout pour moi" est censurée, refoulée et contre-investie par une formation réactionnelle, tout se passe comme si, au désir du sujet, se substituait le désir de la mère, instance censurante, qui critique l'égoïsme de Pattenoire et préfère avoir tous ses enfants réunis pour la tétée. Il y a donc chez MAVIGNE à la fois une constante obsession de la nécessité où elle se trouve de partager avec la fratrie, un refus de se soumettre à ce partage mais en même temps une forte culpabilité de ce refus et un retournement contre soi.

4ème image : "CHEVRE"

"Pattenoire était entrain de téter une chèvre, cela est paradoxal".

P.I. : image aimée "parce que la chèvre accepte d'allaiter Pattenoire. Mais si sa mère était là, elle lui dirait qu'il ne faut pas téter la chèvre".

Identification à Pattenoire.

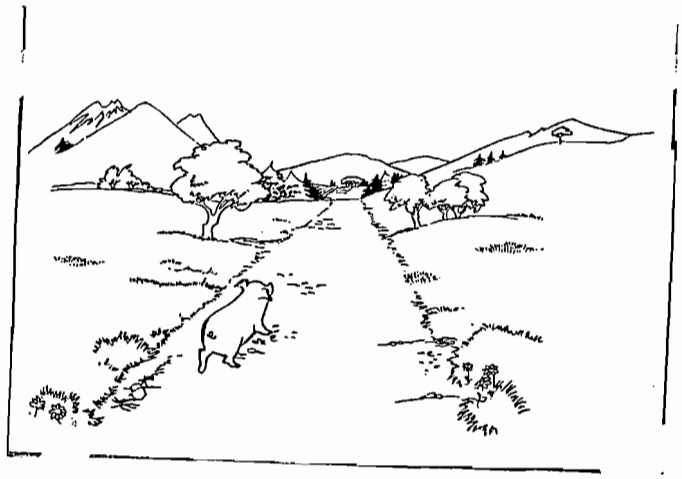
Cette image évoque un thème oral suivi par celui de l'agressivité contre les parents par le biais de la rivalité oedipienne.

Nous retrouvons encore une fois la formation réactionnelle car cette image qui était au début refusée a été ensuite l'objet d'un thème où se marque nettement la censure maternelle. Mais nous pouvons dire que le désir de Pattenoire réapparaît aux P.I. en tant que l'image est aimée et assumée avec identification de tendance à Pattenoire alors que MAVIGNE ne sera Pattenoire dans aucune des images de tétée où c'est la mère-cochon.

Le choix de la mère idéale de remplacement montre qu'il y a agressivité visant la mère qui peut paraître frustrante.

Nous pouvons également souligner que cette formation réactionnelle fait suite à une culpabilité liée à une revendication agressive orale.

5ème image : "DEPART"



"Un petit cochon blanc qui retourne à la maison alors qu'il était parti seul dans la nature".

P.I. : image aimée "parce que le petit cochon rentre à la maison, il obéit aux parents".

Identification au petit blanc.

Cette image nous offre encore une fois la contradiction d'être refusée au début puis d'être la plus aimée ; c'est que l'attrait pour cette image est grand pour MAVIGNE, mais comme elle signifie une réaction de désobéissance de Pattenoire, la fillette opère un retournement en contraire, fait du départ un retour à la maison et met en scène, non pas Pattenoire désobéissant, mais un petit blanc qui obéit bien quand on lui dit de retourner à la maison.

Il y a lieu de parler également d'une certaine culpabilité chez le sujet suscitée par un vif désir d'indépendance, c'est pourquoi l'image est non assumée parce que la tendance est chargée de culpabilité, censurée et refoulée. C'est encore une fois un signe de formation réactionnelle pour échapper à cette culpabilité.

6ème image : "JEUX SALES"

"Pattenoire s'amuse dans la boue, tout d'un coup, il éclabousse les autres cochons, y compris son père qui est éclaboussé au visage".

P.I. : image aimée "parce que Pattenoire s'amuse".

Identification au petit blanc qui n'est pas sale.

Il y a un thème très ouvert d'agression contre le père, mais toutefois cette agressivité oedipienne n'est pas assumée, pour esquiver à la punition ; elle est censurée et refoulée car le sujet se refuse à s'identifier à Pattenoire, parce que la situation est angoissante, chargée de culpabilité et de crainte de punition. Nous pouvons dire qu'il y a chez la fillette une régression sadique anale censurée, refoulée et culpabilisée parce qu'elle est source de punition.

7ème image : "BAISER"

"Deux porcs s'embrassent, un autre les regarde discrètement derrière une murrette. C'est Pattenoire".

P.I. : image non aimée "parce qu'elle n'aimerait pas être à leur place étant donné que ce sont des porcs".

Identification à Personne.

Le fait que cette image oedipienne soit non aimée est une originalité, ce qui signifie que les relations du sujet avec sa parenté sont un problème et que la situation oedipienne est devenue angoissante, au point d'entraîner l'élaboration d'un complexe.

En plus de cela, cette image n'est pas assumée étant donné qu'il y a identification d'esquive à Personne qui indique le refus du sujet de s'impliquer dans la situation angoissante ; ce qui signifie que l'oedipe est perturbé.

Puisque cette situation oedipienne est signe de complexe et chargée de culpabilité et d'angoisse, le sujet recourt à des formations réactionnelles qui l'amènent à substituer un thème exactement inverse au thème objet de la censure, et se révèlent par les contradictions entre le récit, le choix et les attendus de ceux-ci ; donc, à la lecture du tableau par l'incohérence des images acceptés mais non aimées et non assumées.

8ème image : "NUIT"

> *"Pattenoire voulait s'en aller, il regardait si ses parents dormaient".*

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire est malhonnête".

Identification à Personne.

Encore une fois, le fait que cette image oedipienne soit non aimée et non assumée (parce que le sujet opère une identification d'esquive à Personne) nous montre que l'oedipe est perturbé si nous insistons tout de même sur le thème évoqué. Cette situation est angoissante, chargée de culpabilité, d'où elle est objet de la censure et le sujet recours à une défense du Moi par formation réactionnelle.

9ème image : "AUGE"

"Des cochons sont entrain de manger et de boire, Pattenoire les quitte en courant, il tombe dans l'auge et salit l'eau".

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire trouble l'eau de l'auge".

Identification à Personne.

Cette image signifiant l'agressivité contre les parents indique ici et se présente comme une vengeance sadique-anale d'une frustration orale ressentie au cours de l'enfance. Cette agressivité contre les parents se fait par le biais de la rivalité oedipienne qui, une fois aiguë, peut être alimentée par différents conflits non résolus ou encore par une régression au stade sadique-anal, entraînée par une forte angoisse devant la situation oedipienne.

Le fait que cette image soit non aimée et non assumée par le sujet montre que cette vengeance sadique-anale est censurée et refoulée parce qu'elle est chargée d'une forte culpabilité.

On est donc fondé à conclure que, devant l'interdit oedipien, MAVIGNE a deux positions régressives possibles : l'une orale, mal acceptée, est dépressive avec morosité constante, du fait qu'elle replace la fillette dans la dépression qui a suivi la mort de sa mère et l'impossibilité d'être allaité au sein maternel ; l'autre, sadique-anale, non point passive mais active, est au point de fixation puissant, beaucoup mieux accepté, ce qui implique la persistance insolite de l'énurésie nocturne.

Mais il est très probable que cette fixation préo-edipienne est à son tour une source de conflit de par l'agressivité soujacente qu'elle implique, faisant craindre anxieusement à la fillette de perdre l'amour de ses substituts parentaux ; d'où certaines tendances sont refoulées parce que censurées et chargées de culpabilité.

Après cette interprétation des thèmes aux différentes images qui ont été retenues pour le récit qui a constitué le protocole de MAVIGNE, nous sommes maintenant capables de tracer un bref profil psychologique du sujet.

Le sujet incarne une avidité orale culpabilisée, censurée et refoulée. Nous constatons que le thème oedipien plus coupable est camouflé par un thème oral, ce qui est un signe de régression orale pour le sujet.

Nous retrouvons également chez MAVIGNE une rivalité fraternelle refoulée masochiquement parce que censurée et chargée de culpabilité avec formation réactionnelle et retrournement contre soi. Il faut souligner également que nous rencontrons chez elle une forme d'agressivité oedipienne contre les parents : l'une contre la mère par suite du thème de la mère idéale de remplacement de la mère ressentie comme frustrante ; l'autre contre le père à travers l'agression dirigée contre lui ; dans les deux cas, l'agressivité est chargée de culpabilité, d'où elle est censurée et refoulée avec formation réactionnelle.

Ainsi il y a chez MAVIGNE un complexe d'Oedipe avec formation réactionnelle.

Enfin, nous constatons chez elle une régression sadique-anale avec frustration orale refoulée entraînée par une forte angoisse devant la situation oedipienne.

Nous pouvons dire que presque toutes les tendances sont refoulées, censurées et chargées de culpabilité.

Il importe de confronter certains éléments du test avec ceux de l'anamnèse, de la situation familiale du village et de la famille d'origine ainsi que le rôle des parents morts dans la structuration de la personnalité du sujet.

En effet, étant donné que MAVIGNE a été victime de frustration maternelle parce qu'elle n'a pas été allaitée au sein maternel, il est justifié qu'elle puisse manifester au cours du test une avidité orale caractérisée par une régression orale.

Ensuite, puisque ses frères et soeurs ne sont pas hébergés dans la même maison familiale avec elle, il est tout à fait normal que cette fillette incarne une rivalité fraternelle dirigée contre d'autres enfants de sa maison familiale parce que ce ne sont pas ses véritables frères et soeurs d'une part, et d'autre part, parce que même en situation normale, cette situation peut se produire.

Il faut souligner le fait qu'au village SOS, cette fillette a été élevée par des substituts parentaux : la maman SOS pouvant être perçue comme frustrante de par ses différentes attitudes vis-à-vis de l'enfant et l'image paternelle plus ou moins absente. Dans ces conditions, le complexe d'Oedipe subit des perturbations, ce qui peut créer l'agressivité oedipienne contre les parents.

Enfin, la régression orale occasionnée par la frustration maternelle et le manque de sein a provoqué une régression au stade sadique-anal sous forme d'une vengeance sadique-anale, ce qui justifie la persistance de l'énurésie nocturne chez MAVIGNE.

Nous pouvons dire que la situation familiale d'origine ne favorise pas le plein épanouissement dans la mesure où la fillette ne va jamais rendre visite à sa tante qui habite à l'intérieur du pays, et nous savons également qu'il n'y a personne d'autres membres de la famille d'origine qui venait lui rendre visite sauf cette tante paternelle.

Les parents morts jouent un grand rôle dans la structuration de la personnalité de la fillette. Nous constatons que leur absence créé un vide affectif chez MAVIGNE qui a tendance à s'ériger contre les substituts parentaux du village SOS et développe un complexe d'Oedipe perturbé comme nous le remarquons à travers l'agressivité oedipienne contre les images parentales.

Un fait également important est à signaler chez MAVIGNE, presque toutes les tendances que nous venons de relever sont censurées par le Moi et refoulées parce qu'elles sont chargées de culpabilité.

Comme nous l'avons déjà dit, cette auto-culpabilisation et la censure du Moi qui l'oblige à recourir au refoulement peuvent être mises en relation avec l'attitude frustrante des éducateurs au village, cette attitude provoquerait chez l'enfant une certaine angoisse excessive de la punition et la crainte d'être rejeté par le village qui s'occupe des orphelins.

Nous pouvons alors comprendre pourquoi MAVIGNE a développé un caractère timide et son inhibition devant les tenants de l'institution qui la prend en charge.

La fillette est élevée par des substituts parentaux ; elle sait maintenant que ce ne sont pas ses véritables parents. C'est pourquoi dans ses comportements quotidiens, elle fait tout pour ne pas se montrer coupable, elle a peur de se créer des ennuis avec les éducateurs et les autorités, bref elle craint la punition et d'autres conséquences fâcheuses qui pourraient s'en suivre.

L'extériorisation de ses sentiments, la manifestation de ses colères conduisent parfois les éducateurs à réagir négativement pour blâmer et punir sérieusement la fille. Dans ce cas elle se retrouve encore plus malheureuse qu'elle ne l'était, ainsi elle préfère se résigner et les tendances agressives sont refoulées.

Malheureusement, au lieu de lui préserver du danger, ces refoulements ne contribuent qu'à aggraver la situation parce qu'ils occasionnent des problèmes psychoaffectifs chez MAVIGNE.

Nous devons dire que ces problèmes qui ont été refoulés trouvent leur origine dans les conditions qui ont caractérisé la petite enfance et dans la situation familiale du village SOS. Ils sont parfois liés au complexe d'Oedipe et handicapent le développement de la personnalité et l'épanouissement du sujet.

2.4. Cas n° 4 : PIGEON, garçon de 11 ans

2.4.1. Anamnèse de PIGEON

PIGEON est un enfant abandonné. Il serait ramassé au cimetière de NYABARANDA dans un panier, probablement il a été jeté par une fille qui venait d'accoucher. Son père est inconnu, on n'a d'ailleurs aucune autre information sur ses parents. Il faut également souligner qu'on ignore sa famille élargie dans la mesure où il n'y a personne qui vient lui rendre visite au village. En plus, il n'a ni frères ni soeurs.

PIGEON a d'abord été amené à l'Orphelinat officiel de BUJUMBURA par les autorités locales de l'époque. Il faut faire remarquer qu'il vivait dans des conditions difficiles, il a même souffert du Kwashiorkor. Vers l'âge de 2 ans 7 mois, il fut transféré au village d'Enfants SOS de NYAKABIGA. Aujourd'hui, c'est un petit garçon de 11 ans, il est en 4ème année primaire. Nous pouvons dire qu'il a des difficultés scolaires étant donné qu'il a repris l'année mais les autorités soulignent que ce ne sont pas de problèmes graves.

Il convient de rappeler qu'au niveau du fonctionnement de l'orphelinat, les assistantes viennent au service en suivant un horaire fixe des autres fonctionnaires : quand l'heure sonne, elles se relaient et vont à la maison, ce qui fait qu'il peut y avoir des carences affectives chez les enfants.

Ensuite ce n'est pas la même figure que les enfants voient habituellement, il y a donc un problème au niveau de l'objet d'attachement et d'identification chez l'enfant. L'image à laquelle l'enfant pourrait s'attacher et s'identifier n'est pas stable : cette instabilité de l'objet d'identification peut provoquer une instabilité affective. Enfin, les enfants vivaient dans des conditions précaires.

A vrai dire, PIGEON ne souffre pas de problèmes relationnels pouvant embêter la vie de l'entourage. Seulement il a une conduite qui peut inquiéter les éducateurs dans la mesure où c'est un enfant qui s'attache trop aux femmes et à des personnages de sexe féminin.

Il a tendance à s'identifier aux femmes dans ses manières de se comporter et veut s'y attacher farouchement. Lorsqu'il voit une femme (ou une fille), il s'accroche à elle, lui demande des cadeaux, on dirait des bénéfices secondaires. Il aime raconter des histoires à des femmes et à un certain moment, il a même exigé à ce qu'il dorme avec la tante SOS.

Cette conduite féminine l'amène à manifester une certaine tendresse aux éléments masculins.

A l'école, il ne suit pas très bien, il dérange parce qu'il veut toujours s'asseoir à côté de petites filles à qui il a tendance à raconter des blagues pendant que le maître est entrain de dispenser ses cours. Il a une instabilité, une inattention et des cauchemars nocturnes. Il a du doute, est scrupuleux et parfois nerveux.

Au cours des repas, il mange très lentement et doucement comme pour imiter les femmes. Lorsqu'il n'avait pas encore 10 ans, il préférait souvent des vêtements destinés aux filles.

2.4.2. Interprétation de son protocole au Patte Noire

Ière image choisie : "BAISER"

"Deux cochons s'embrassent, Pattenoire les observe derrière une murette".

P.I. : image aimée parce que c'est intéressant".

Identification à Pattenoire.

Il faut rappeler qu'il s'agit de l'une des images oedipiennes connues dans le Test et permet de nous donner des indications sur le caractère des relations du sujet avec sa parenté et les caractéristiques de la situation oedipienne. Il faut remarquer que le choix de cette image comme la plus aimée est un indice d'identification féminine et cette identification à Pattenoire (identification de tendance) montre que le sujet assume la situation et choisit d'être ce spectateur passif mais intéressé de l'action en cours. Nous constatons que le choix de cette image en première position montre que le sujet est préoccupé par la sexualité.

2ème image : "NUIT"

"Deux cochons dorment, un petit cochon les regarde ; je vois également un autre gros animal, peut-être un loup, il peut les dévorer. Je vois également la lune à travers la fenêtre, il fait nuit".

P.I. : Image non aimée "parce que le loup peut les dévorer, y compris la mère".

Identification au loup.

Nous devons rappeler que c'est une image oedipienne et nous constatons que le père est scotomisé, il y a la présence du loup puissant avec identification à celui-ci. Ainsi le sujet sous-estime la place du père et doute de sa puissance.

L'identification à ce loup puissant montre qu'il existe chez le sujet un désir d'échapper à la situation anxiogène suggérée par cette image. En effet, il est beaucoup plus confortable et moins angoissant d'être celui qui détient le pouvoir de combler ou de frustrer, d'aider ou de repousser, de sévir ou d'approuver, voire d'agresser.

Le fait d'insister sur celui qui est fort et puissant (le loup) et de s'y identifier est une situation beaucoup plus fréquente chez les garçons-filles. L'identification féminine régressive met l'accent sur la faiblesse du Moi, sur son besoin d'aide et de protection. On peut alors voir le sujet par surcompensation, valoriser la puissance phallique dont il se sent dépourvu et s'identifier à ceux qui la possèdent.

Nous pouvons dire que l'agressivité éveillée par les images oedipiennes est frappée d'interdit. En effet, elle est ici exprimée par le truchement d'un loup, le père étant éliminé. Il faut alors dire que si nous nous référons à la Règle projective, l'introduction d'un personnage surajouté fortement investi correspond au besoin qu'a le sujet d'extérioriser une de ses tendances censurée par le Moi et que cette censure empêche de se formuler ouvertement.

Le fait que dans "NUIT", le père est remplacé par le loup auquel le sujet s'identifie nous montre qu'il y a un thème érotique coloré de sadisme, la dévoration symbolisant au stade oral la possession sexuelle.

Nous comprenons par cette interprétation que le sujet vit un incessant conflit intérieur, il est tiraillé entre son désir d'être à la place d'une petite fille et son désir oedipien de puissance, qui, en raison des circonstances particulières de son éducation, est fortement chargé de sadisme et comme tel refoulé.

Il faut enfin souligner que la scotomisation du père que le sujet élimine et évoque la présence du loup est une manifestation agressive (plus ou moins feutrée) dirigée contre lui ; mais cette agressivité est censurée par le Moi en tant qu'il est faible.

3ème image : "JARS"

"L'oie prend la queue de Pattenoire, je pense qu'il souffre, il pleure".

P.I. : image aimée "parce que c'est amusant".

Identification à Pattenoire.

Il faut souligner que cette image est évocatrice du stade sadique oral et peut s'inscrire dans le cadre de l'agressivité pouvant s'adresser à la fratrie sous la forme d'une rivalité fraternelle. Cette image peut également être destinée à évaluer la culpabilité d'un sujet en tant que le Jars exerce la castration en punition non seulement de la rivalité oedipienne mais aussi de toute culpabilité.

"Jars" a une signification sexuelle possible et nous pouvons dire qu'il existe une agression de l'oie qui tire la queue du petit cochon de nature à nous pousser à supposer un symbolisme de la castration, il faut remarquer que le thème n'est jamais explicité directement, il est refoulé.

Ce symbolisme constaté au sujet de "JARS" autour d'une figure paternelle maltraitant le petit cochon indique, du fait que la punition est aimée et assumée, une forte tendance masochiste. Il faut également remarquer que cette image est punitive, dans la mesure où le scénario raconté peut évoquer une castration du petit cochon par l'oie. Nous pouvons supposer que le Jars symbolise le père dans une sorte de relation privilégiée et exclusive avec Pattenoire, l'issue mortelle pourrait indiquer une forte culpabilité attachée au désir de partir seul avec le père.

4ème image : "CHARRETTE"

"Le fermier veut conduire dans une charrette un troupeau de cochons, peut-être vers l'abattoir".

P.I. : image aimée "parce que cela paraît bizarre, le fermier n'y parviendra que difficilement, c'est amusant".

Identification au petit cochon que le fermier pousse dans la charrette.

CHARRETTE peut évoquer l'agressivité adressée à la fratrie sous la forme de la rivalité fraternelle. Elle peut être destinée à évaluer la culpabilité d'un sujet par le rejet qu'elle peut évoquer aux yeux du coupable, en châtiment de sa faute. Le châtiment frappe le sujet à la suite de la tendance culpabilisée, telle une justice immanente qui ne lui permet pas de jouir longtemps de l'expression de ses tendances.

Le fait que cette image punitive et angoissante soit aimée et assumée exprime de la part du sujet une certaine complaisance dans des situations de châtiment ; il s'agit là d'un certain masochisme moral chez le sujet découlant du conflit intérieur entre un surmoi sadique et un Moi masochiste qui se soumet.

5ème image : "DEPART"

"Pattenoire va quelque part, dans la nature, il va se perdre".

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire est malheureux".

Identification à Pattenoire.

Il faut remarquer que cette image révèle la culpabilité pouvant être suscitée par un vif désir d'indépendance. La tendance à l'évasion, si attractive pour l'enfant, est aussi fortement culpabilisée. Cette image permet d'évaluer le degré d'autonomie atteint par le sujet testé, étape qui est nécessairement en relation avec la résolution de l'oedipe. Ce thème de dépendance et d'indépendance assez conflictuel s'exprime souvent dans des fantasmes de départ, de fugue et de solitude.

L'importance donnée ici à la crainte d'être perdu dans cette image est également un indice de l'identification féminine chez le sujet et de la persistance des sentiments de dépendance.

6ème image : "TROU"



"Il fait noir, Pattenoire s'en va vers quelque chose ressemblant à un trou, il risque de s'enfoncer et disparaître".

P.I. : image aimée "parce que c'est malheureux".

Identification à Pattenoire.

Cette image est également destinée à évaluer la culpabilité du sujet en ce sens qu'elle évoque la situation de détresse angoissante qui vient en général sanctionner le désir d'indépendance du sujet.

Ici encore, nous constatons que l'importance donnée à la crainte d'être perdu constitue un autre indice de l'identification féminine.

Le fait que cette image soit aimée et assumée exprime de la part du sujet encore une fois une forte tendance masochiste en tant qu'elle est une image punitive et angoissante chargée d'affects pénibles qu'elle suscite.

7ème image : "PORTEE"

"Deux fermiers nourrissent un gros cochon et ses petits tandis que trois tout-petits cochons dont Pattenoire ne parviennent pas à manger parce qu'il y a une murette qui les en empêche".

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire est malheureux".

Identification aux tout-petits qui sont avec la mère.

Ici il y a lieu de supposer l'existence d'une nette tendance régressive chez le sujet qui représente une fixation orale étant donné que la phase orale n'a pas été pour lui gratifiante et ses relations avec sa mère n'ont pas été toujours bonnes. Il faut se rappeler que cette image correspond d'une part au thème oral et d'autre part au thème de l'agressivité contre la fratrie par le biais de la rivalité fraternelle.

Le fait que ce thème oral soit non aimé et non assumé dénote des effets de la censure, fréquents lorsque le thème oral camoufle un thème oedipien plus coupable.

8ème image : "JEUX SALES"

"Pattenoire agresse d'autres cochons dont la mère qu'il éclabousse sur la figure".

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire paraît méchant".

Identification à Pattenoire.

Cette image correspond au thème de l'agressivité à travers un mode sadique anal notamment l'agressivité contre les parents sous la forme d'une rivalité oedipienne.

Nous constatons qu'ici l'agressivité contre la mère est masquée par le fait que le sujet dit que l'image est non aimée et qualifie Pattenoire de méchant ; ce qui fait que cette agressivité est refoulée. Il faut noter que les relations avec la mère sont fortement marquées d'agressivité en ce sens qu'elle est agressée par le fils ; seulement elle est censurée et refoulée parce qu'elle est chargée de culpabilité.

Nous pouvons dire que la relation avec l'image paternelle est fortement érotisée ; au cours du test, nous constatons que le père tend à remplacer la mère, ce qui peut indiquer une intimité affective particulière avec lui, significative d'un oedipe inversé.

Après l'interprétation du protocole de PIGEON au Patte Noire, nous pouvons maintenant tracer son bref profil psychologique.

Nous retrouvons chez lui une certaine identification féminine concrétisée par le fait d'évoquer le loup puissant qui correspond au caractère d'un garçon-fille ; cela implique également la faiblesse du Moi avec un besoin d'aide et de protection.

Nous avons également chez notre sujet une agressivité oedipienne frappée d'interdit car il y a la présence de l'agressivité contre la mère, mais elle est refoulée parce que chargée de forte culpabilité. Il y a également chez le sujet un sadisme oral symbolisant la possession sexuelle, mais il y a également refoulement.

Chez le sujet, nous constatons qu'il y a une ambivalence sexuelle au niveau des relations parentales ; tantôt il y a scotomisation du père avec culpabilité, tantôt il y a relation fortement érotisée avec le père et un signe d'un oedipe inversé.

Nous devons remarquer une tendance au masochisme moral chez le sujet.

Enfin, nous constatons l'existence d'une régression sadique orale, une tendance régressive avec fixation orale mais censurée, le thème oral camouflant un thème oedipien plus coupable.

Il importe de confronter les éléments de ce test avec différents éléments qui concernent la vie du sujet.

Par exemple, si nous essayons de confronter le test avec les éléments de l'anamnèse, nous constatons que certaines circonstances particulières du sujet sont en rapport avec certains éléments du test. En effet, le sujet étant au cours de la prime enfance placé sous l'autorité de différentes figures maternelles, il est normal que l'on retrouve chez lui des sentiments ambivalents sur le plan psychoaffectif.

Le fait que la figure paternelle a été insuffisante peut conduire le sujet à se contenter d'une identification féminine avec toutes les conséquences que cela implique. Il s'en suit aussi une certaine agressivité oedipienne quoique masquée parce que frappée d'interdit.

Puisque l'enfant n'a pas pu être allaité au sein maternel, nous observons une certaine régression orale (fixation orale censurée) avec un sadisme oral symbolisant la possession sexuelle. Il faut remarquer que la plupart de ces tendances sont refoulées.

Nous retrouvons une tendance au masochisme moral chez le sujet parce que, à l'orphelinat comme au village SOS, il n'est pas élevé par ses propres parents, il doit être contraint à plaire aux éducateurs malgré lui ; pour éviter des problèmes (sanctions) pouvant être une conséquence de son comportement. Ainsi il doit développer un certain masochisme comme mécanisme de défense lui permettant de préserver son intégrité physique et psychologique. Cela montre que la situation familiale dans le village joue un rôle non des moindres dans la dynamique du test.

Le fait que tous les parents sont inconnus pousse l'enfant à développer un Moi faible avec un besoin de protection et d'aide. Nous devons également trouver une certaine ambivalence au niveau des sentiments à l'égard des images parentales, c'est parce qu'il n'a pas eu des référents psychoaffectifs inhérents aux parents.

Nous voyons alors que PIGEON est victime de certains problèmes psychoaffectifs qui sont refoulés parce que leur manifestation dans la vie quotidienne pourrait être source de conflits et de malheur pour lui. Il faut souligner que ces problèmes ont pour la plupart un lien avec le complexe d'Oedipe et la structure particulière des villages SOS.

2.5. Cas n° 5 : JOJO, fille de 11 ans

2.5.1. Anamnèse de JOJO

JOJO a été jetée juste après accouchement par sa mère qui était folle. Elle a été ramassée au cimetière de NYABARANDA par des gens qui étaient allés enterrer leur mort. Ils ont tout de suite averti les autorités locales qui l'ont directement amenée à l'Orphelinat officiel de BUJUMBURA.

J'ai déjà souligné les conditions dans lesquelles les enfants vivaient dans ce centre d'accueil et les inconvénients sur le plan psychoaffectif..

JOJO a été transférée au village d'Enfants SOS vers l'âge de 2 ans. Arrivée au village, elle était très chétive. On a constaté qu'elle avait même souffert d'une carence de soins matériels et maternels pendant son séjour à l'orphelinat. Il convient de souligner quelques faits importants : la jeune fille recevait la visite de sa mère folle ; elle était alors touchée moralement et désespérée parce qu'elle constatait avec amertume ce malheur familial. Ensuite elle était sous la responsabilité d'une maman SOS qui ne s'occupait peut-être pas assez d'elle alors que sa mère était encore en vie. Pendant la crise d'octobre, la mère est portée disparue.

Le père de JOJO est décédé il y a d'ici 2 ans ; il faut souligner qu'avant sa mort, il venait très rarement lui rendre visite et d'ailleurs il n'est venu que 2 fois alors que la fille savait qu'il existait encore.

JOJO n'a ni frères ni soeurs et par ailleurs on ne connaît pas d'autres membres de sa famille élargie.

Sur le plan clinique, il importe de préciser que JOJO est énurétique. Son énurésie débute dès le bas âge et persiste jusqu'à présent malgré les efforts déployés par sa maman SOS.

Cette dernière a tout fait pour la réveiller mais malgré toutes les précautions prises, elle continue à mouiller son lit même après un petit écart de temps qu'elle vient de sortir. On dit que même la journée, elle peut mouiller son lit.

Comme conséquence de cette énurésie, JOJO se retrouve ridiculisée par les autres enfants. Elle est parfois injuriée par de petits enfants qui n'ont pas encore son âge mais qui ne mouillent plus leur lit. Cela a des répercussions négatives sur le plan social et scolaire. Elle se sent inférieure à d'autres (sentiment d'infériorité), son estime de soi en est affecté, elle est parfois obligée de se rabaisser. Elle a de la honte et sent des malaises psychologiques quand elle a fait pipi au lit.

Par ailleurs, JOJO a une lenteur exagérée que ce soit à la maison ou à l'école. Mais sur le plan social, on ne peut pas dire qu'elle est inadaptée sauf qu'elle se fâche lorsque les autres enfants l'injurient.

Sur la plan scolaire, elle obtient de mauvais résultats, peut-être parce qu'il lui manque le temps de penser à la vie sociale et aux activités scolaires. Elle n'a pas assez de moral et d'espoir ; il faut préciser qu'elle avait refusé l'école et qu'elle a été forcée pour y aller. Aujourd'hui, elle est en 3è année primaire.

2.5.2. Interprétation de son protocole au Patte Noire

1ère image : "JARS"

Cette image, comme nous l'avons déjà souligné, correspond au thème de l'agressivité sous forme de rivalité fraternelle, mais aussi au thème de la culpabilité en terme d'agressivité contre soi.

JOJO nous fait le récit suivant à cette image :

> *"L'oiseau tire la queue du cochon, celui-ci veut partir, mais l'oiseau ne veut pas. L'autre cochon près du mur voit la scène. Je vois la barre, l'herbe, deux fleurs... J'en vois une autre et le mur".*

P.I. : image non aimée "parce que l'oiseau tire la queue du cochon, il n'est pas gentil".

Identification au petit blanc qui observe.

Nous constatons que le thème de l'image est vu mais avec une description très pauvre, réduite à l'essentiel sans expression de sentiments ni de nomination de personnages.

A peine le thème essentiel fourni, JOJO se perd dans un émiettement descriptif de l'image. Nous ne pouvons pas incriminer à défaut la perception de l'image étant donné que l'essentiel est perçu.

Le problème qui se pose est de savoir si l'on a affaire à un processus intellectuel déficitaire ou à une incapacité relationnelle d'origine affective, laquelle est fréquente quand un enfant a subi de graves frustrations dans sa petite enfance.

Nous inclinons à admettre cette dernière explication et à voir dans la description émiettée avec absence d'engagement affectif une défense, puisqu'aux P.I., sans doute à la faveur d'une meilleure prise de conscience, le sujet a donné un thème plus riche et un peu mieux structuré.

Nous pouvons retrouver chez JOJO un thème d'agressivité qui peut s'adresser à la fratrie sous la forme de rivalité fraternelle. Comme il y a eu une identification d'esquive au petit blanc, nous pouvons dire que cette rivalité fraternelle est culpabilisée et refoulée.

L'image peut également évoquer le stade sadique oral. Selon le schéma psychanalytique, cette image donne une coloration particulière à l'oralité de JOJO, nous dirons qu'elle a connu des problèmes au cours de son stade oral étant donné qu'elle n'a même pas été allaité au sein maternel. Cette agressivité évocatrice du stade sadique-oral et la rivalité fraternelle sont culpabilisées et refoulées parce que le sujet refuse d'assumer la situation et préfère l'identification d'esquive au petit blanc.

2ème image : "TETEE$_1$"

"Pattenoire veut boire du lait, mais la maman ne veut pas".

P.I. : image non aimée "parce que ce n'est pas une belle histoire".

Identification à Personne.

Cette image orale évoque le thème de l'agressivité contre la fratrie à travers la rivalité fraternelle. Le fait que le thème oral très abondamment exprimé soit de façon surprenante classé en Non aimé et se trouve Non assumé dénote des effets de la censure, fréquents lorsque le thème oral camoufle un thème oedipien plus coupable.

La régression massive de la personnalité devant l'Oedipe jusqu'au stade oral explique cette complaisance pour l'oralité et son extension à des images étrangères à ce thème. Cet attrait pour l'oralité associé à un grand malaise devant celle-ci, le rejet de l'image parmi les Non Aimées et l'évitement de l'identification dénotent, par manque de cohérence, la signification régressive de l'oralité pour le sujet en question.

3ème image : "CHEVRE"

"La chèvre est contente d'avoir son petit cochon, celui-ci boit du lait".

P.I. : image aimée "parce que la chèvre est comme une maman qui allaite son bébé".

Identification à Pattenoire.

Cette image renferme le thème oral à travers l'agressivité contre les parents sous la forme de rivalité oedipienne. Nous avons pour JOJO le thème d'agressivité qui vise la mère exprimée d'une façon plus subtile par le choix d'une mère idéale qui lui est préférée. Nous devons prêter une attention particulière au thème de la mère de remplacement représenté par la chèvre ; cela souligne la frustration maternelle pour JOJO et l'importance qu'a eu pour elle la nourrice de remplacement. Jusqu'ici nous constatons qu'elle a connu de graves frustrations parentales.

4ème image : "JEUX SALES"

"Ils pataugent dans l'eau, ils en font sauter sur la mère, c'est Pattenoire qui en jette sur la mère".

P.I. : image aimée "parce qu'ils pataugent".

Identification au petit blanc propre.

Cette image évoque un thème de l'agressivité sous un mode sadique anal notamment sous la forme de rivalité oedipienne en passant par l'agressivité contre les parents.

Il est remarquable que cette image est retenue avec un thème très ouvert où les trois cochons participent à l'action sadique anale contre la mère. Si l'image est aimée, elle n'est pas assumée car le sujet choisit l'identification d'esquive au petit blanc propre. Cela veut dire que la tendance est refoulée parce que chargée de culpabilité. Nous avons alors la condamnation de la saleté ; et l'affirmation virile qui se marque à la fois par une attitude indépendante et par le désir de faire comme le père particulièrement dans ses relations avec la mère.

Ainsi nous constatons qu'il y a chez JOJO une agressivité qui a comme cible les parents, particulièrement la mère sur un mode sadique anal. Cette agressivité peut être alimentée par différents conflits non résolus, en particulier par une rivalité oedipienne aiguë ou encore par une régression au stade sadique-anal, entraînée par une forte angoisse devant la situation oedipienne.

C'est pourquoi cette agressivité contre la mère est censurée et refoulée parce qu'elle est chargée de culpabilité.

5ème image : "DEPART"

"Pattenoire s'en va seul dans la nature".

P.I. : image aimée "parce que Pattenoire s'en va".

Identification à Pattenoire.

Cette image correspond au thème complémentaire de dépendance ou d'indépendance. Lorsque ce thème est conflictuel, il s'exprime dans des fantasmes de départ, de figure et de solitude.

Cette tendance à l'évasion, si attractive pour l'enfant est fortement culpabilisée. Ce qu'il faut relever, c'est que nous constatons que chez JOJO il y a un désir masqué d'indépendance qui se manifeste à propos de cette image où le héros est seul. Elle peut alors évoquer et assumer une certaine indépendance, voire la rechercher, ou tout au moins affronter une situation de solitude plus ou moins inquiétante.

6ème image : "CHARRETTE"

> *"Pattenoire dort, et les autres cochons vont à la première ferme pendant qu'il dort. Il va rester tout seul".*

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire risque d'être malheureux".

Identification au fermier (au puissant).

Cette image est plutôt punitive tout en évoquant le thème de la culpabilité par le biais de l'agressivité contre soi. Dans d'autres circonstances, elle peut correspondre au thème de l'agressivité contre la fratrie sous la forme de la rivalité fraternelle, mais cette tendance est culpabilisée.

Enfin, cette image peut évoquer le thème de dépendance ou d'indépendance mais cette recherche d'indépendance est également culpabilisée.

Le fait de s'identifier au puissant qu'est le fermier prouve qu'il y a chez JOJO un désir d'échapper à la situation anxiogène suggérée par l'image. Nous voyons qu'elle a de la culpabilité et la crainte de la punition.

7ème image : "TROU"

"Pattenoire s'enfuyant s'enfonce dans la boue".

P.I. : image non aimée "parce qu'il peut ne pas s'en sortir".

Identification à la mère (au puissant).

C'est également une image punitive, ce qui montre que les tendances agressives de JOJO sont culpabilisées et refoulées. En effet, cette image correspond au thème de la culpabilité sous la forme de l'agressivité contre soi.

Le fait que JOJO choisit l'identification à la mère nous montre qu'elle fait recours à une défense contre l'angoisse de l'impuissance. Il y a donc une identification à la mère motivée par le fait qu'elle est à la ferme et n'est pas perdu ni solitaire comme Pattenoire.

Nous pouvons évaluer la culpabilité du sujet à travers le refus de s'impliquer dans une situation de détresse angoissante qui vient en général sanctionner son désir d'indépendance.

8ème image : "AUGE"

"Des cochons sont entrain de manger : Pattenoire court et salit l'eau de l'auge car il urine dedans".

P.I. : image non aimée "parce que Pattenoire est coupable.

Identification à Personne.

L'image correspond au thème de l'agressivité contre les parents sous la forme de rivalité oedipienne et à travers un mode sadique-anal. L'image avait d'abord été refusée aux thèmes et est non aimée. Mais Pattenoire n'en est pas moins déclaré coupable. En plus de cela, le sujet refuse d'en assumer le rôle.

Nous voyons donc que cette agressivité contre les parents à travers un mode sadique anal est culpabilisée et refoulée mais qu'elle justifie la régression au stade anal et la persistance de l'énurésie chez la fillette.

9ème image : "BAISER"

"Deux cochons s'embrassent et un des petits cochons les regardent".

P.I. : image non aimée "parce qu'ils ont l'air un peu sot tous les deux puisqu'ils s'embrassent au vu de ce petit".

Identification à la mère.

Cette image est oedipienne par excellence. Nous savons que le complexe d'Oedipe peut surtout s'observer dans le cas de refus ou de déformation d'une image oedipienne comme BAISER ou NUIT. Il y a donc dans ce cas une inhibition, un choc à l'image. Outre le temps de réaction très prolongé, il y a une impossibilité à peu près complète de justifier le refus affectif de la planche. Dans un grand nombre de cas, le sujet dit de ne pas l'aimer pour des raisons non valables.

La preuve qu'il s'agit là d'une défense, c'est que l'inhibition cédant, le sujet finit par voir ce que l'image représente. Nous voyons donc que l'Oedipe est perturbé parce que le sujet nous a donné un thème de BAISER également perturbé.

Nous constatons que JOJO, face à cette image qui évoque la situation oedipienne, fait recours à une défense par retournement en ce sens que l'image est non aimée avec un attendu critiquant l'intimité sexuelle des parents.

Il est incontestable que cette fille est attirée par la scène de BAISER et qu'elle s'y voit prenant la place de la mère, encore qu'elle donne libre cours, quoiqu'indirectement, à la jalousie oedipienne.

Il y a en effet chez elle un interdit oedipien et le complexe d'Oedipe sera caractérisé par le refus initial de l'image, son classement en Non aimées et le refus d'assumer.

10è image : "NUIT"

> *"Je ne vois pas très bien ce que ça représente... Peut-être il y a des animaux, c'est tout noir. Je ne vois pas grand chose. Ah ! Je vois trois cochons dont Pattenoire, c'est tout".*

P.I. : image non aimée "parce que je ne vois pas ce que ça représente".

Identification à Pattenoire.

Nous constatons que NUIT, l'autre image oedipienne d'intimité des parents, est peu décrite. Elle est aussi non aimée et avait été refusée au début.

On pressent bien ici que la réticence du début est liée à une censure de la scène et particulièrement à un refus d'accepter l'intimité des parents. En effet, le sujet en vient peu à peu à décrire la réalité de l'image, tout en se refusant jusqu'au bout à admettre qu'il puisse s'agir du père et de la mère. Cela peut alors être un refus significatif de complexe.

Il faut noter que la jalousie oedipienne, motif probable du refus de l'image, n'est exprimée que d'une manière très détournée par la non-mention de la mère, ce refus d'assumer est probablement lié à la culpabilité non exprimée.

Après l'interprétation de ce protocole, nous pouvons tracer le profil psychologique de JOJO. En effet, nous constatons qu'elle a connu de graves frustrations parentales du moins si nous considérons les conditions dans lesquelles elle est née et la situation familiale au village.

JOJO présente deux ordres de troubles. D'une part, elle est exagérément lente dans tout ce qu'elle fait, à l'école comme à la maison, et mal débrouillée. D'autre part, elle est énurétique nocturne (et même diurne) en dépit des efforts déployés par les éducateurs.

Sa lenteur peut être interprétée comme une tendance régressive, le sujet faisant l'effort et reculant inconsciemment vers son passé qui a été sombre, cette régression apparaissant comme une défense contre l'angoisse actuelle de culpabilité. Cette culpabilité est elle-même en relation avec le problème de la saleté.

Effectivement, JOJO est sale dans la mesure où elle continue à faire pipi au lit la nuit. Il s'agit là d'une manifestation agressive dirigée contre la mère ou la figure maternelle ressentie comme frustrante.

Pour le cas de JOJO, nous savons qu'elle avait une mère devenue irresponsable parce qu'elle était dans une situation de démence. Ainsi elle ne pouvait pas s'occuper de sa fille. En plus, ce n'est pas évident que la mère de substitution qui a récupéré JOJO au village a été suffisamment efficace pour lui procurer une affection suffisante.

Nous avons vu que dans la plupart des cas, la réaction de l'enfant est la mise en oeuvre d'une agressivité dirigée contre la mère. Nous venons de voir que cette agressivité sadique-anale est investie en premier dans le test et que la mère en est l'objet.

Nous avons vu aussi que JOJO en retire beaucoup de plaisir, plaisir qui ne nous serait incompréhensible dans la notion d'érotisme anal : nous savons non seulement que souiller procure à l'enfant des satisfactions de nature érotique, mais encore que lorsque la relation sexuelle normale est interdite, parce que profondément entachée de culpabilité, le sujet régresse vers un stade présexuel et établit une relation érotique de type sadique-anal.

C'est pourquoi JOJO garde cette énurésie et un thème sadique anal fort avec culpabilité de la saleté. Mais il faut souligner que les tendances agressives sont chargées de culpabilité, censurées par le Moi et refoulées par la fille.

Nous avons donc un conflit prononcé entre la tendance sadique anale qui s'exprime avec beaucoup de plaisir et des interdits qui censurent ce plaisir. Par exemple, nous avons observé un conflit entre la tendance sadique anale de JEUX SALES qui est aimée et les conséquences punitives (les images punitives sont non aimées), mais le Moi du sujet les refuse en bloc puisqu'aucune de ces images punitives n'est assumée. Cela montre l'existence chez JOJO de la culpabilité de la saleté et de son énurésie, comme nous l'avons appris à l'anamnèse.

Nous avons également vu que JOJO a un désir d'indépendance et d'évasion, mais cette tendance est refoulée parce que chargée de culpabilité. On pourrait penser que cette fille n'est pas du tout contente des conditions dans lesquelles elle vit au village.

Enfin, nous constatons que chez JOJO, la situation oedipienne a été perturbée de façon que l'on puisse même parler d'un véritable complexe d'Oedipe. Cette perturbation serait due au fait que la structure familiale a toujours été déséquilibrée depuis la naissance jusqu'au village SOS où les conditions sont particulières.

Ce qu'il importe de souligner, c'est que JOJO connaît pas mal de problèmes psychoaffectifs refoulés parce que les tendances qui les sous-tendent sont chargées d'une intense culpabilité et censurées. De plus, ces problèmes ont un lien indéniable avec le complexe d'Oedipe et les conditions particulières dans lesquelles vit la fille au village SOS.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail avait pour but de déceler certains aspects psychoaffectifs liés au complexe d'Oedipe chez les enfants SOS du BURUNDI.

Pour atteindre ce but, nous avons d'abord cherché une documentation qui nous a permis d'élaborer un cadre théorique dans lequel nous avons justifié notre sujet de recherche et élucidé les concepts-clés. A ce niveau, nous avons constaté l'universalité du complexé d'Oedipe en tant que structure psychique universelle jouant un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité de l'individu notamment sur le plan social, affectif, sexuel ainsi que dans le processus d'identification et la formation du surmoi.

Nous avons ensuite élaboré la problématique dont la question principale était de savoir d'une part si le milieu du village SOS constitue réellement un cadre familial adéquat susceptible d'assurer aux enfants un plein épanouissement et d'autre part, si ces enfants n'auraient pas de problèmes psychoaffectifs refoulés compte tenu des conditions particulières pouvant perturber la liquidation effective du complexe d'Oedipe.

Ainsi nous avons pu formuler notre hypothèse de travail qui est une réponse provisoire à notre question de recherche.

Le souci de vérifier cette hypothèse nous a poussé à entreprendre une étude de cas étendue sur 5 enfants SOS présentant déjà des troubles. A ces sujets, nous avons fait passer le Test Patte Noire, en tant que test projectif jugé mieux indiqué pour la détection de certains aspects psychoaffectifs en rapport avec le complexe d'Oedipe.

La dernière étape de notre travail a consisté en l'analyse et l'interprétation des protocoles au Test Patte Noire pour chacun de nos 5 cas étudiés et les résultats ont été confrontés avec la situation familiale au village ainsi qu'avec notre hypothèse.

En faisant la synthèse de nos résultats, nous sommes capable de présenter certains éléments pouvant prouver l'existence de la perturbation psychoaffective des enfants ayant constitué notre échantillon. Il s'agit notamment de la présence de graves frustrations parentales, de la rivalité dirigée soit contre la fratrie soit contre les parents à travers l'agressivité ainsi que de la régression oedipienne sous forme de jalousie envers la mère et du thème du père nourricier pouvant aller jusqu'à un véritable complexe d'Oedipe.

Ces éléments contribuent à la perturbation des stades de développement notamment la régression orale, la régression sadique anale parfois à l'origine de la persistance de l'énurésie ainsi que le déséquilibre des instances de la personnalité avec faiblesse du Moi et la perturbation du processus d'identification sexuelle.

A travers notre interprétation, nous avons constaté que certains de ces aspects psychoaffectifs sont chargés de culpabilité, censurés par le Moi faible et refoulés.

Enfin, nous avons également constaté que ces éléments sont en rapport avec le complexe d'Oedipe parfois mal liquidé étant donné la situation particulière des enfants étudiés.

Pour ces raisons, nous avons droit de conclure que notre hypothèse de travail selon laquelle "les enfants SOS auraient des problèmes psychoaffectifs en rapport avec le complexe d'Oedipe et refoulés dans leur inconscient suite à des conditions particulières dans lesquelles ils vivent" est confirmée dans la plupart des cas. Cela constitue une situation dangereuse et inquiétante quant à l'équilibre psychoaffectif des enfants SOS et leur intégration sociale.

Nous avons constaté que ces problèmes étaient liés aux conditions particulières dans lesquelles vivent ces enfants SOS étant donné que le village d'Enfants SOS constitue un milieu familial à situation particulière.

A ce niveau le complexe d'Oedipe ne peut pas être définitivement liquidé ou connaît du moins des perturbations, ce qui influence beaucoup la personnalité du sujet ainsi que son équilibre affectif, social et psychosexuel.

Pour pallier à ces problèmes, nous pensons qu'il faudrait, dans la mesure du possible, retoucher la structure et l'organisation des villages d'Enfants SOS ainsi que la gestion du personnel éducatif.

En effet, les différentes attitudes des éducateurs peuvent influencer largement l'épanouissement de l'enfant. La situation familiale joue un rôle prépondérant dans le développement psychoaffectif de l'enfant et nous devons nous enquérir des antécédents tant personnels que familiaux.

L'enfant orphelin ne vit pas la situation triangulaire à l'issue de laquelle se résout le conflit oedipien. Des couples "mère-fils", "père-fille" peuvent aussi se former et retardent l'enfant dans son évolution libidinale ou même empêchent son autonomie véritable.

Cette situation familiale est particulièrement nocive pour la personnalité de l'enfant car elle peut perturber les étapes de son développement.

Nous pouvons également dire que la personnalité des parents ou des substituts parentaux et leurs différentes attitudes influencent largement le caractère de l'enfant par le canal des interrelations. Il y a des mères qui sont anxieuses, perfectionnistes, infantiles, rejetantes, castratrices, abusives; des pères absents, rigides, cruels ou effacés : le climat familial influe sur l'épanouissement de l'enfant.

Il faut alors créer au village d'Enfants SOS des conditions favorables à un bon développement psychoaffectif et à une bonne situation oedipienne permettant d'accéder à un plein épanouissement de l'enfant SOS.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX

1. AJURIAGUERA, J. DE., Manuel de psychiatrie de l'enfant, Paris, Masson, 1980, 1089 pages.

2. CORMAN, L., Le Test PN, Paris, PUF, 1973-1976, 237 pages.

3. CORMAN, L., Psychopathologie de la rivalité fraternelle, Bruxelles, C. Dessart, 1970, 309 pages.

4. HUISMAN, D., Psychologie de la vie familiale, Coll. Encyclopédie de la psychologie, Paris, Ed. Fernand Nathan, 1970, 436 pages.

5. KLEIN, M., Essais de psychanalyse, Paris, PAYOT, 1980, 452 pages.

6. (Marie Cécile) et ORTIGUES, E., Oedipe africain, Paris, PLON, 1966, 335 pages.

7. PLANCHARD, E., Théorie et pratique des tests, Louvain, Nauwelaerts, Paris, Béatrice Nauwelaerts, 1972, 383 pages.

8. SZTULMAN, H., Oedipe et psychanalyse d'aujourd'hui, Toulouse, Privat (Sciences de l'Homme), 1978, 229 pages.

9. TIECHE, M., L'Education portera ses fruits, Ed. S.D.T., DAMMARIE-LES-LYS, 1966, 252 pages.

10. VIGNOLA, G., Tout sur les tests de la personnalité, Paris, Ed. De Vecchi S.A., 1977, 187 pages.

II. ARTICLES, DICTIONNAIRES, MEMOIRES ET REVUES

1. GMEINER, H., Les villages d'Enfants SOS. Un instrument moderne pour l'éducation d'enfants abandonnés, 17è Ed. Innsbruk, 1980, 134 pages.

2. HOTYAT DELPINE, F. - MESSE, D. et TOUYAROT, C., Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne, Paris, Fernand Nathan, 1973, 340 pages.

3. LAFON, R., Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, PUF, 1973, 850 pages.

4. NDUWIMANA, M.G., Etude des écueils à la communication entre nurse et orphelin de la naissance à 3 ans : cas de l'orphelinat officiel de BUJUMBURA et du village d'Enfants SOS de BUJUMBURA, Bujumbura, Université du BURUNDI, 1987, 143 pages.

5. UNIVERS DE LA PSYCHOLOGIE, Volume2 ("La vie psychologique normale"), Paris, Editions LIDIS, 1977-1981, 507 pages.

6. UNIVERS DE LA PSYCHOLOGIE, Volume3 ("Le développement psychologique normal. - La vie psychologique pathologique"), Paris, Editions LIDIS, 1977-1981, 519 pages.

7. UNIVERS DE LA PSYCHOLOGIE, "Vocabulaire de la psychologie", Paris, Editions LIDIS, 1977-7981, 138 pages.

QUELQUES ABREVIATIONS EN RAPPORT AVEC LE TEST PATTE NOIRE

PN	:	Patte Noire
P.I.	:	Préférence-Identification
ACC	:	Acceptée (image)
Non ACC	:	Non Acceptée
A	:	Aimée (image)
Non A	:	Non Aimée
ASS	:	Assumée (image)
Non ASS	:	Non assumée